

1 Même recette, avec ingrédients bio

Le lexique gastronomique, considérablement enrichi ces dernières années, a non seulement envahi nos cuisines mais influencé nos modes de vie, voire pénétré nos cerveaux. Pourtant, des étoiles au *foodtruck*, l'itinéraire a été plus dérouté, semble-t-il, que clairement dessiné.

Au lieu d'accommoder les restes, voyons ce que, de l'oubli ou de la mémoire, nous pourrions trouver sur le marché. Clausewitz ne disait-il pas qu'une guerre commence toujours par mettre en lice les armes de la précédente ? Plusieurs guerres existent, qui ne sont pas terminées. Par parenthèses, celle-ci semble plutôt une guerre de blancs montés en neige, mais passons à la recette. Pour une fois, *algorithme* n'est pas un mot grec.

Ingrédients

Un beau chou romanesco

Des sardines en mouvement [voir manifestations dans des villes italiennes, automne 2019]

Du motif de Java

Une fractale, de Mandelbrot, de préférence

De l'authentique π d'Archimède

Du pacte sino-russe au Daghestan

L'Interrogatoire du masque de Starobinski

La robe d'après-midi « Inquiétude » de Madame Pangon (revue Les Modes, N° 219, août 1922)

Ses pyjamas (de soirée, sans rayures)

Poudre de Togliatti (ou, si vous n'en trouvez pas, un zeste de Berlinguer)

Tatouages

Mascotte de la FIFA

Écriture soundanaise

Points (de ponctuation)

Voyelles, de Rimbaud, bien-sûr

Avenues vides

Sucre de Cuba

Un peu de jaune et de vegan, coques de châtaignes pour la décoration.

LOGOBATIQUE (c'est le nom de la recette)

Avant toute chose, amalgamez les ingrédients LGBTQ+65, en y incorporant dans l'ordre les voyelles O, deux fois, puis A I U. Demandez-vous si parmi les nombreuses recettes qui ont fleuri récemment, vous ne verriez pas une certaine obsolescence dans l'usage des concepts et n'envisageriez pas de vous représenter que la Nature, exceptionnellement, voudrait imiter un artifice numérique. Par pure jubilation, en quelque sorte. Car il y a de la jubilation dans la Nature, notre jeunesse en est témoin. Sinon la verrait-on se reproduire ?

Recette en forme de conte

À mobile extravagant, forme familière. Donc, il était une fois, il y a plus de mille ans, des tisserands de l'île de Java qui se morfondaient. Jusque là, ils avaient utilisé des lignes et des ronds pour orner leur production, jusqu'à la nausée. Inventons, dit l'un : « L'imprévu, l'émotion du coup de pinceau individuel nous sauvera de la répétition. » À l'autre bout de la planète et mille ans plus tard, un habitant de Londres, qui s'ennuyait d'offrir chaque année à son père, architecte naval, cravates et chaussettes, en fil d'Écosse de surcroît, voulut trouver le présent inoubliable pour son quatre-vingtième anniversaire. Enfin l'exception allait défier la règle et l'uniformité. D'un côté, invention du batik ; de l'autre, recréation d'une mappemonde digne de ce nom. Batik voulant aussi dire « art de la patience. » L'ennui, voilà peut-être la cause – qui, notons-le, n'a nullement empêché le batik de prendre le temps de s'user. Plus près de nous, un informaticien chinois au chômage, Huan Wu, se demande ce qu'il pourrait faire pour gagner un peu d'argent et donner à manger à sa famille autre chose que du riz gluant. Son petit et unique fils – les Wu, en dépit de la nouvelle loi, ayant abandonné l'espoir d'un deuxième enfant – joue avec son pangolin dans la cour de l'immeuble, là où Madame Wu, attifée d'une vilaine étoffe achetée à Canton lors de leur lointain voyage de noces, étend la lessive. À la télévision, Huan regarde nonchalamment un documentaire, ratifié par les autorités, reconstituant le XX^e Congrès du parti communiste d'URSS et les conséquences que le geste de Khrouchtchev eut, notamment en Italie. Huan va se chercher une bière dans le réfrigérateur sur lequel trône une fougère défaillante. C'en est trop. En un éclair, il tient son idée. Il ouvre son ordinateur... tape sur l'unique moteur de recherche à sa disposition, bien sûr en chinois mandarin, le mot ÉPARGNER*. Et ça y est, il a gagné !

* Si vous tapez ce même mot dans le dictionnaire Lexilogos reverso français-chinois, et que vous appuyez sur la touche audio, vous entendrez quelque chose d'approchant...

À suivre : La stratégie du hérisson

2 La stratégie du hérisson

Souvent les idées géniales naissent dans l'indifférence et condamnent leur instigateur à la solitude. C'est pourquoi il n'est pas nécessaire d'en avoir. Voilà ce que martelait le petit livre cramoisi. Qui sait si jadis un génie avait vécu dans la Cité impériale ? Mais depuis, à quoi le Grand Bond avait-il servi si nos enfants ne pouvaient tous devenir des fils du Ciel ?

Pour l'instant, Le jeune Anglais, un vrai Céleste, lui, ne peut entrer en scène. Le Brexit brouille quelque peu son budget prévisionnel. Il n'est pas en danger puisqu'il fabrique des planisphères. Attention, toutefois, au taux d'hygrométrie dû à la matière première de ses créatures.

Revenons alors à Yuhzing, banlieue de Fuzhou, où réside Huan Wu. Fuzhou, où, à la Shantung Corp., avant son licenciement, il travaillait comme programmeur – à l'instar de sept millions d'ingénieurs informaticiens chinois. Il ne faut pas sous-estimer le génie assoupi d'un chômeur, hanté par la récurrence des cataclysmes, même si le récit en a été étouffé par quelque révolution culturelle. Épargner – *to spare or to save* – pourquoi aurait-ce été pour lui le même mot ? Huan avait appris l'anglais. Mais ce n'est pas ce mot étranger qui l'a soudain tiré de sa torpeur cet après-midi, sinon la nécessité de protéger ce qu'il a de plus cher. Quand tout allait mieux, à une certaine époque, le soir avant de s'endormir, il parcourait le *Traité des trente-six stratagèmes*. Devant le frigo, redevenu immédiatement comateux après la fulgurance de son idée, c'est la XXI^e ruse qu'il essaie de reconstituer : « La cigale dorée abandonne sa mue. » Transcription à l'aide du dix-huitième hexagramme, *la mollesse fortifiée mène à la déconfiture*.

Comment tirer de cette charade de quoi échapper à la misère qui guette la famille Wu, tel est le casse-tête. Ô inanité juste après l'eurêka... Dans un tel état d'obnubilation, autant se fier au premier truc qui émerge. On assemblera plus tard. Huan simule un appel sur son téléphone mobile et jette quelques yuan sur la table de la cuisine. Bon, mes chéris, je dois absolument attraper le dernier ferry pour Keelung, je vous expliquerai.

Là, derrière le port, subsistent quelques maisons d'avant 1949, quartier vivant, où son collègue et ami Chen Lu, éjecté lui aussi de la Shantung, est retourné vivre avec ses parents. Motif du licenciement ? Ces deux regimbeurs chuchotaient trop souvent à la pause de cinq minutes pas plus pour avaler leur barquette de sju sju – si on peut appeler *atelier* cet espace vitré d'un-demi hectare où la distance entre deux têtes dressées à innover est inférieure à soixante-dix centimètres. Personne n'a cependant soupçonné l'objet de leur dernier conciliabule à la récréation. En 1958, le Grand Timonier avait fait massacrer tous les moineaux. Bilan : quarante-cinq millions de

morts de faim et autant de sauterelles radieuses voletant dans les rizières trois ans plus tard. Les grands-parents de Chen et de Huan n'y avaient pas survécu.

Tout à l'heure, sur le pont du ferry – même pas un strapontin de libre – ce qui papillotait dans la conscience de Huan, c'est le souvenir d'une tache d'encre sur sa paume d'enfant, indélébile pendant plusieurs jours, qui lui avait valu une volée de gifles de la part de sa mère. De l'encre noire et brillante. *Hei tan che nié*. Encre de Chine, Indian Ink, recette coréenne vieille de cinq mille ans. La tache d'encre. Il faut que j'en parle à Chen !

Réinventer la roue dentée

Maintenant, en dépit de l'heure et de la fatigue de Huan, ils sont accoudés au comptoir du *Mazu Liedao*, devant une bière glacée et des sardines grillées. Il n'est pas rare que le réalisateur Wong Kar-wai vienne y prendre un dernier verre, lunettes noires, T-shirt blanc sale et smoking torchonné. Chen y vient souvent, pour l'ambiance très 2046 que dégage la cage d'escalier.

– Toi, tu penses qu'à bouffer... ?!

– Je me disais, sur le ferry, combien d'habitants sur terre ne sont jamais entrés dans une imprimerie...

– Alors que le nombre d'individus rivés à un clavier ne cesse de croître...

– Le clavier... pourtant... c'est pas un assemblage de signes...

– Je t'ai parlé de ce vieil oncle qui fabrique encore de l'encre à l'ancienne avec du charbon de pin, du camphre et je ne sais plus quelle gomme ? On pourrait aller le voir demain ? Tu sais qu'il fournit plusieurs labos de microbiologie ?

– Pour quoi faire ?

– Pour colorer durablement les capsules de microparticules... Il nous en parlera mieux que moi. Allez, si on allait dormir !

À suivre : *La guerra è tinta anché quando è finita*

3 « *La guerra è tinta anché quando è finita* » (Proverbe sicilien)

Le hasard ne suspend pas toujours un coup de dés. Ainsi de la bouteille d'encre renversée ce matin d'hiver à l'école, qui occupe encore l'esprit de Huan au moment d'ouvrir les yeux et de les promener alentour. Il a bien dormi malgré tout. Comme il est agréable d'entendre le parquet craquer, une pluie intermittente tambouriner l'avant-toit, de percevoir au loin les sirènes du port. De se réveiller en découvrant une console avec des livres derrière sa tête... S'il pouvait s'installer ici, trouver n'importe quel travail, même pénible, faire venir son petit garçon... Adieu madame Wu, ses lamentations, sa robe décatie et ses éternelles serpillières.

– Tu viens prendre un thé ? Les toilettes sont au fond de la galerie, je t'ai mis des habits propres sur la chaise, là.

– Merci, je me débarbouille et j'arrive.

Les parents de Chen doivent être sortis. Bon, nous sommes rentrés très tard. Cette maison a l'air vaste, plus grande que l'obscurité le laissait deviner...

– Tu te demandes où sont mes parents, pas vrai ? Ils bossent encore tous les deux à la poissonnerie trois jours par semaine. Pas les mêmes jours. Ainsi ils évitent de se chamailler. En fait, ils ne s'entendent pas si mal. Je les aime bien. Et je suis comme un canard en broche ici, non ?

– Mmm. Je t'envie.

– Tu peux rester autant que tu veux. En attendant, jus de pamplemousse, thé ou lait de soja, et départ pour la fabrique de l'oncle Su.

– Je n'arrive pas à m'ôter cette tache d'encre de la caboche !

– Patience, Huan ! Ta mère devait être furibard parce que tu avais sans doute aussi taché tes vêtements...

– Mmm.

– Et on était trop pauvres pour se procurer un uniforme de rechange... Comme on était mignons dans nos sarraus...

– À col Mao... Han ! Han ! Non, Chen, la tache d'encre ça voulait dire le mépris, l'annulation pure et simple de tous les stratagèmes. Lao Tseu a dit : « La tache d'encre, c'est effacer la carte. »

– Tu t'en fais trop, mec ! Mao et combien d'années du Rat ont passé depuis ce foutu bouquin des énigmes que ton cerveau trimbale ? Des siècles ? Un millénaire et quelque ?

– Tu as raison. Allons-y !

– Prends ma bicyclette, je prends celle de mon père.

###

Pour gagner le quartier de l'oncle, il faut repasser par le port. La pluie s'est arrêtée, de gros nuages couleur de soufre s'emballent du côté de la terre. La mer, un long serpent d'acier, se tient tranquille. Des carcasses de bateaux de pêche, plus loin des derricks et des porte-conteneurs semblent enlisés dans du métal bouilli. Ils pédalent sans encombre depuis vingt minutes. Maintenant les ruelles rétrécissent, les échoppes anciennes se multiplient, leurs enseignes auraient bien besoin d'un coup de vernis.

– Ça doit être là, si je ne nous ai pas égarés...

– Au Calmar Fumé... ?

– C'est pour tromper le passant trop curieux. Tu auras remarqué la quantité de cantines et de petits mareyeurs dans ce quartier pourri. D'un côté mon oncle ne veut pas déménager à cause de la hausse des loyers, et d'autre part il préfère ne pas exposer sa marchandise au tout-venant... D'ailleurs l'entrée est dans l'allée adjacente, personne ne s'attend à...

– Hon... C'est immense, dis donc !

– Mon oncle, Fu Chen Su. Huan, un ami du continent.

– Asseyez-vous, asseyez-vous là. Je vais vous servir le thé.

HHH

Deux heures plus tard, après avoir repris leurs vélos, ébaubis, Chen et Huan déjeunent dans une gargote bon marché toute proche. Soupe aux nouilles et aux clovisses. La coriandre est fraîche.

– Je n'en reviens pas... Toute cette science, ce raffinement, cette méticulosité ! Ces milliers de lingots...

– Des années de labeur acharné. Beaucoup de persévérance. Tu as compris qu'il ne nous a pas tout dit ?

– Ça se comprend. Il y a longtemps que tu ne lui avais pas rendu visite ?

– un an, à peu près... Il a pris un coup de vieux...

– Il est si maigre... Il est malade ?

– Non, non, juste très vieux. Ça doit faire plus de soixante ans qu'il est dans sa boutique. Ben oui ! Ma mère, dont il est le grand-oncle, dit qu'il a commencé à l'âge de dix-sept ans, et maintenant il en a quatre-vingt-douze... tu imagines ! Mais la fabrique, c'était pas la sienne, au départ, bien entendu. Il y a été apprenti... et au fil du temps, il a acquis toute cette expérience... et cette solitude aussi.

– Il n'as pas de personnel ?

– Un temps, il a eu des ouvriers, des commis...

– Et toi ? Pourquoi tu ne travailles pas pour lui ? Il t'a transmis... Il t'a...

– Figure-toi qu'il en est question. Au fond, ta visite est très utile. Il me semble que tu lui as fait bonne impression, si si. On va s'y mettre tous les deux, on va se réveiller. Tu verras que passer du numérique à l'encre fraîche, ça peut marcher. Il a été très prévoyant, mon oncle. Il a du stock, de l'osier dans plusieurs banques, et sûrement ailleurs. Et ce qu'il faut savoir, c'est que Taïwan a remis la calligraphie au programme des écoles. Il s'appelle comment ton mioche ?

– Bao... Ne remue pas les baguettes dans la saumure, s'il te plaît !

En sortant du boui-boui, ils n'ont pas envie de remonter sur leurs bicyclettes. Huan et Chen flânent encore un peu dans le voisinage. Comme un plaisir n'arrive jamais seul :

– Viens voir !

Une librairie ou ce qui y ressemble. Dans la vitrine à moitié cachée par un volet vert sapin, des piles d'ouvrages et de papiers disparates. Difficile de distinguer si l'échoppe est ouverte. Si.

– Par tous les criquets...

– Hmmm... *D'une Chine à l'autre*, du photographe Henri Cartier-Bresson... Qui aurait crû trouver ce livre ici ?

À suivre : *A double Network* et « *Libellule inquiète* »
(surnom dont Truman Capote affublait Cartier-Bresson)

Résumé des épisodes précédents

Au commencement, la métaphore de la recette, comme si quelque Cuisinier invisible mitonnait les événements qui jalonnent notre existence sur terre aujourd'hui. La plupart des historiens sérieux affirment que l'histoire ne repasse pas les plats. C'est peut-être oublier qu'une grande part de l'humanité mange un seul repas par jour, frugal, pour ne pas dire insuffisant. Les mets sophistiqués ne sont-ils pas réservés à des minorités occidentales aisées par ailleurs peu enclines au partage ? Deux chômeurs chinois vont essayer de trouver une solution pour assaisonner leur survie, sans forcer sur le caviar. Les oligarques russes ont passé – qu'aurions-nous fait à leur place ? Huan Wu et son ami Chen vont nous demander poliment de regarder dans notre assiette et de feuilleter quelques livres d'images en leur compagnie.

4 A double Network et « Libellule inquiète »

(surnom dont Truman Capote affublait Cartier-Bresson)

Nous avons laissé Huan et Chen dans cette librairie improbable du quartier de Zhong-zheng, Kun Kuan Old Book. Soixante-neuf dollars, ce n'est pas à portée de leur bourse. Le libraire, débonnaire, les laissent contempler ce trésor à leur aise. Peut-être sera-ce pour une autre fois ?



- Tu l'avais déjà vu avant, ce livre, Chen ?
- Non, mais je connaissais son existence par le Net. Tu sais que ces photographies ont été exposées à Taipei il y a quelques mois ?
- Je n'avais jamais imaginé qu'un Européen... pfff... ça me dépasse !
- ... Et à cette époque, ça devait pas être coton...

Huan et Chen se sont en particulier arrêtés sur cette photographie très énigmatique du *Visiteur devant la Cité Interdite, décembre 1948*. Longue et maigre silhouette, sorte de fantôme en manteau noir, coiffée d'un chapeau de prêtre italien, et... portant un masque. Ils ont aussi enregistré mentalement les prises de vue de différents mouvements de foules, armées ou non, cette *Maison du thé, derniers jours avant l'arrivée du Kuomintang* : des hommes, parfois accompagnés de leur fils, avec ici ou là, une cage à oiseau posée à côté de leur bol de thé fumant. Inimaginable sérénité avant que tout bascule. Et cette autre photo, toujours de décembre 48, intitulée *Funérailles* : nous tournant le dos, une dizaine de personnes se penchent vraisemblablement sur la dépouille. Elles portent toutes un manteau ou un poncho orné d'un motif à répétition en forme de... Vous devinez ?

HHH

Quand Huan et Chen, déjà très agités sur le chemin du retour, arrivent à la maison des parents Lu Jing, ils peinent à cadenciser les bicyclettes et à reprendre leurs esprits. Ils aimeraient se parler à l'infini, comme s'ils avaient trempé dans une eau lustrale pleine de signes, autant d'indices de ce qu'ils espèrent trouver. Ils s'affalent sur le mur du jardinet.

- Quand la Shantung nous a éjectés et que je suis revenu chez mes parents, j'ai trouvé des tuiles et des carreaux dans ce réduit, là, au pied de cette mesure, tu vois ? Ce n'était la propriété de personne, je me suis renseigné. Mes parents ne voulaient pas en entendre parler. J'en ai profité pour refaire leur salle de bain et j'ai maçonné un espace derrière les toilettes de la galerie où tu es allé ce matin. Bon, ce n'est pas très

commode pour y accéder, je devrais un peu arranger les marches, mais au moins il y a une douche avec de l'eau à profusion.

– Je peux prendre une douche, alors ?

– Bien sûr ! Fais attention de ne pas te casser la gueule. Je te rejoins, j'ai aussi besoin de me rafraîchir. Après, on va manger avec mes parents, et puis on ira au *Mazu Liedao* se descendre une bière, d'accord ?

– Parfait ! C'est extraordinaire, j'ai tellement de choses à te dire. Je suis si content de notre journée... mais j'ai l'impression d'avoir changé de vie en même pas vingt-quatre heures.

.....

– Ils sont marrants, ces carreaux. Tu as bien travaillé !



« Visiteur devant la Cité Interdite, décembre 1948

© Henri Cartier-Bresson, Magnum. »

À suivre : La pièce manquante

5 La pièce manquante

Huan Wu s'est montré très timide à la table des parents. Ceux-ci avaient préparé des ailerons de poulet caramélisés et du riz à la cébette, et même s'il n'y avait pas de chichi dans ce repas, on sentait bien qu'en son honneur, ils avaient rompu avec leurs habitudes de riz frit ou de restes de poisson. En sortant de la maison, Huan propose à Chen de donner un peu d'argent pour le lit et le couvert. Mais Chen l'interrompt :

– Moi je suis pas contre, mais ma mère va se vexer. Tu sais, elle est un peu vietnamienne par des ancêtres – que je n'ai pas connus. Il paraît que les Viêts sont très susceptibles côté hospitalité. En plus, on n'a pas l'habitude. Ma mère, c'est quelqu'un de très compréhensif, mais elle est un peu têtue, aussi. Attends quelques jours, s'il te plaît, qu'on en reparle.

En arrivant au *Mazu Liedao*, Chen repère Wong Kar-wai à sa place habituelle, même si celui-ci tente de s'effacer derrière ses lunettes. Chen désigne à Huan une table, plutôt un bahut de marin, d'où ils pourront, s'ils en ont envie, observer le réalisateur sans se faire remarquer. Ce qui, avant même que les bières glacées ne soient posées devant eux, lance la conversation sur le cinéma. À vrai dire, Huan n'a pas eu beaucoup l'occasion de fréquenter les grandes salles et encore moins les deux ciné clubs de Fuzhou, toujours pressé de regagner sa banlieue et, dernièrement, ses soucis domestiques. Mais il a vu avec délices *Yidai Zongshi, Le Grand Maître*, sorti en 2013.

– Avec, à la caméra, Philippe le Sourd, hein ? ça ne s'invente pas...

– « *Tout est à la fois horizontal et vertical, seul ce qui reste debout compte* »...

– Mmm. Un qui a su rester debout dans une Chine en plein typhon, et là je ne te parle pas d'histoire ancienne, mais d'il y a quelques années seulement... Tu as vu ce film d'un réalisateur italien... ah, j'ai oublié son nom, ça me reviendra... Un titre qui a fait polémique en Occident parce que c'est une allusion directe à l'impuissance crasse des Européens à résoudre leurs problèmes économiques...

– Raconte !

– C'est un type, ingénieur au chômage...

– Tu rigoles ?!

– ... L'histoire d'un ingénieur, donc, d'abord pilier dans son domaine, puis responsable de la maintenance dans une aciérie au sud de Italie. Une équipe de Chinois a acheté le haut-fourneau. Tu devrais voir le dîner qui clôt une semaine de tractations. Ils sont là, au bord de la mer, les tankers prêts à charger l'usine en conteneurs, et ils fêtent l'affaire. Une traductrice est chargée par les intermédiaires chinois...

- Mignonne, l'actrice ?
- Pas une beauté... Enfin, affaire de goût... D'ailleurs son rôle n'a rien à faire avec la séduction. Tout au contraire... Je continue ? L'ingénieur, qui n'a pas été invité au dîner, essaie en vain d'attirer l'attention des acquéreurs pour leur parler et avise le dictionnaire de la jeune personne. Il tourne autour de la table du dîner comme une hélice... Il doit absolument leur révéler un truc important. Impossible. Le patron chinois fait taire tout le monde... Bonsoir et merci, *see you next year* ! En fait, le mot que... maintenant ça me revient, pas le nom du cinéaste, mais celui de l'ingénieur, il s'appelle Bonne Volonté... Le mot qu'il voulait transmettre à la traductrice, c'est « pièce manquante. » Quand tout le monde a mis les voiles, lui, Bonne Volonté, il reste en carafe. Oh, pas longtemps. Comme il est au chômage parce que l'aciérie s'est envolée mais qu'il a reçu un peu de pognon pour surveiller l'usine avant le démontage... il se dit : pourquoi ne pas aller porter en Chine la fameuse pièce du haut-fourneau qui risque de provoquer un accident si on remonte l'usine sans ce boulon. Il arrive à Shanghai, au siège de la compagnie qui a conclu le marché... Et surprise, la boîte a déjà revendu. Où ça ? Mystère, probablement plus au Nord.
- Typique... !
- Ouais... et comme l'ingénieur s'emmerde à Shanghai, il se dit qu'il pourrait aussi bien aller à la bibliothèque restituer le dictionnaire chinois-italien que...
- ... que la pas si mignonne interprète avait abandonné dans la confusion du dîner...
- Comme tu es spirituel, Huan ! En effet, comme par hasard la jeune femme glandouille dans cette bibliothèque parce qu'elle a perdu le job suite à son effronterie d'avoir osé déranger ces messieurs à table, dans un pays étranger. Elle a appris l'italien parce que, pas assez bonne élève au lycée, elle doit apprendre une langue « mineure. »
- Pauvres fonctionnaires du Parti qui s'imaginent que l'anglais est une langue « majeure » ! Moi, si je me mettais à une autre langue, ce serait plutôt le russe !
- Elle va aider Bonne Volonté. Ils vont entreprendre un immense voyage, jusqu'à la frontière moghole... je te dévoile pas la fin...
- Allez... !?
- Bon, si tu veux. La suite, c'est que la la jeune traductrice a dû laisser le petit garçon qu'elle ne peut pas élever, chez ses parents. Tu vas encore me dire que je te fais pleurer... Il y a une scène magnifique avec cet enfant qui joue à cache-cache dans les nouilles mises à sécher sur la terrasse de la grand-mère...
- Alors c'est quoi cette pièce qui manque ?
- C'est l'étoile qui manque au drapeau européen... Chacun des pays a une étoile. Des potentiels immenses, mais pas l'étoile de la réussite. Sous-entendu...
- ... Si t'as pas la bonne pièce, pas besoin d'être un pays. C'est ça ?

– C'est ça. La pièce... enfin... dans ce film, la pièce, c'est une solution au bout du chemin. Mais pas celle qu'on croit. Les personnages ne sont pas héroïques. Ils étaient promus à l'inexistence...

– À l'insignifiance, comme nous ?

– Mmm. On trouve toujours des gros pleins de soja qui écrasent toute initiative. Mais en même temps ils veulent qu'on innove. Et quand on a une étincelle... ?

– Ben... Faut dire que la Shantung nous a saignés comme des petits cochons du Nouvel An.

– Oui, mais nous, on a peut-être le boulon qu'il faut...

– Attention, un boulon en trop, ça peut aussi faire dérailler la machine...

Deux grandes bières givrées arrivent dans une ample pirouette du serveur.

– C'est offert. On m'a également prié de vous transmettre ces deux cartes de visite.

–

– Wong Kar-wai qui nous offre des bières, mince ! Prenons des aires dignes. Tu crois qu'il engage des figurants ?

– Bon. Plan cinématographique ou pas : toi, Huan, tu descends aux toilettes. Moi, j'observe. S'il descend, c'est plan A. S'il ne bouge pas, tu remontes dans cinq minutes. Plan B, on lui téléphone après nous êtres concertés. Ça te va ?

– J'y vais. Moteur !

HHH

À l'évidence, il ne s'agissait pas de plan A. Monsieur Kar-wai a quitté le *Mazu Liedao* juste après que Huan est descendu au sous-sol. Sur sa carte figure son adresse de Hong Kong, avec numéro de téléphone, une adresse postale à Keelung, probablement un bureau, et une adresse électronique.

– S'il a tout ce qu'il veut à Hong Kong, pourquoi il affectionne tant cet endroit ? Ne me dis pas qu'à part la maison de thé sur la falaise et la chute d'Or, il trouve des avantages à traîner dans Keelung ?

– Ben... il a peut-être des amours clandestines... ou la nostalgie du futur...

– Ou, ce soir, une idée de derrière la tête ?

– En tout cas, avant de le contacter, et puisque nous devons le faire par e-mail, préparons ce que nous, nous pourrions lui proposer.

– Commençons par cette idée à toi de...

– ... De monde dupliqué qui implose à cause de ...

– Là tu fais allusion au logiciel *Inkscape* ou je me trompe ?

– Pas exactement. Et puis, il y a la visite chez ton oncle, qui me perturbe... Ça t'ennuie, Chen, si on en cause demain ?

Ils sortent. Une heure vingt. Une poussière laiteuse à l'horizon, sans doute les néons des gratte-ciels de Fuzhou. Pourquoi Huan remet-il sans cesse à plus tard l'exposition de son projet ? Paresse, dépression ou envie de faire durer le plaisir masochiste de ne pas arriver à le mettre en œuvre ?

– Quand même, Wong Kar-wai, quand il a vu *Chinatown* de Polanski. La première scène où Faye Dunaway s'amène, il a dû avoir un choc, non ?

– « *Mr Gittes, have we ever met ?* »

– « *Just find the girl !* »

– « *She is my daughter... my sister ; my sister and my daughter !* »

– Et là, elle se prend une gifle ! Pour lui, dévastée la fascination pour sa belle cliente !

– Dans ce rôle, Jack Nicholson a rencontré sa propre histoire...

– Pourquoi tu dis « sa propre histoire » ?

– Parce que dans la vraie vie, il a épousé la fille de John Huston, Angelica !

– ... ?

– Oui, Jack, il est le fils de sa sœur...

– T'as pourtant pas avalé de troisième bière ?

– Ce sont des choses qui arrivent dans les meilleures familles, Huan ! Et rien de tel pour ficeler un scénario.

– Incroyable ! Je me demande si avec *In the Mood for Love*, Wong Kar-wai n'a pas voulu broder sur le sujet... En somme, donner une deuxième chance au destin ?

– Si tu cherchais un peu moins loin, des fois... ?

HHH

À suivre : « *Le studio de l'inutilité* »

6 Le studio de l'inutilité

Si Chen et Huan s'attardent et prennent du plaisir à citer des scènes de films demeurées intactes dans leur mémoire, c'est qu'ils s'accrochent à ce qui les éloigne de leur « déconfiture ». N'importe quel chômeur sous n'importe quelle latitude souffre de rejet et se confronte au sentiment de son inutilité. Cependant, ce n'est pas cette inutilité-là que Simon Leys – pseudonyme de Pierre Ryckmans – a inscrite dans le titre qui réunit ses essais publiés en 2012 chez Flammarion. Essais qui pour une part remettent en question, voire critiquent violemment les représentations que beaucoup d'Européens se sont faites des totalitarismes chinois et cambodgien. En exergue à son propos liminaire, il invoque Zhuang Zi : « Les gens comprennent tous l'utilité de ce qui est utile, mais ils ignorent l'utilité de l'inutile. » Encore jeune étudiant, il avait remarqué au cours de son périple en Asie, par exemple dans le Singapour des années 50, un petit cinéma en plein air dont l'enseigne était : « *Lumière de l'Écrit* ». « Civilisation » et « écrit », note-t-il, sont synonymes en chinois. À Hong Kong – événement qu'il rapporte ailleurs pour faire pièce aux intellectuels français et à la sinistre admiratrice de Mao, madame Macciocchi – Simon Leys avait vu les cadavres dériver par centaines sur la rivière des Perles vers le delta, ligotés façon « grande ligature à cinq fleurs » (*wu hua da bang*) ; d'autres flottant dans des cages de bambou. « Du jour où la Chine n'a plus correspondu au mythe préfabriqué, la Chine a cessé d'exister. » Après, Simon Leys s'était retiré deux ans dans un bidonville de réfugiés à Kowloon. Hôte d'un calligraphe et graveur de sceaux originaire de Taiwan, il s'était initié au chinois dans une cahute délabrée qu'il avait baptisée « Studio de l'Inutilité ».

Huan et Chen cherchent donc à se détendre, à se libérer de leur agressivité. Leurs frustrations sont exacerbées du fait de leur responsabilité dans ce licenciement, ou tout au moins de celle qu'on leur attribue, et du peu d'économies qu'il leur reste à la banque. On ne leur a pas octroyé le moindre parachute. Prends ton carton et tire-toi ! Aussi, ils se cherchent un rôle : mieux vaut se croire un temps héros sur un écran de cinéma que prisonnier de son ordinateur.

Pour l'instant, Huan se remémore le rêve qu'il a fait cette nuit ; son sommeil a été plus calme. Il agence quelques pièces du puzzle, et alors qu'il faudrait commencer par les angles, la pièce du milieu s'impose... Évidemment la tache d'encre ! Il débarque au petit déjeuner devant deux puddings de tofu et un Chen passablement hirsute.

- Ce matin, je te préviens, je ne suis pas d'une humeur de jade. Avant d'aller à la poissonnerie, mon père m'a demandé si nous comptons trouver un boulot en descendant des bières et en allant nous promener avec son vélo.
- Bah ! On arrivera bien à refaire surface dans quelques jours. Je t'ai dit hier que j'allais te donner un peu d'argent pour eux.

- Bon, d'accord. Si tu déballais un peu ? Sers-toi de thé, ça éclaircit les neurones.
- Vu que je me suis retapé la tache d'encre cette nuit dans un rêve, et que je suis de plus en plus certain qu'elle est rivée à cette idée qui m'a traversé comme la foudre avant-hier, je me suis souvenu d'un test d'orientation professionnelle qu'on m'a fait subir pour entrer à la Shantung Corp. Je viens de chercher sur mon smartphone : un psychiatre suisse, Rorschach...
- Han ! Test de Rorschach... on devait interpréter la figure qu'une goutte d'encre avait formée dans un papier plié, non ?
- Han ! Tu sais que Rorschach, ses copains d'école, ils l'appelaient Flek, « tache » en allemand ? Regarde sur Wiki, on dit qu'il a publié en 1906 une thèse sur les hallucinations réflexes. Et aussi qu'un roman graphique, puis un film, intitulé *Watchmen*, met en scène un personnage masqué de... Mâte un peu !
- Pas possible... un masque en ombre chinoise !
- Allez, une douche, et on va discuter dehors. Va falloir y aller à pied, vu qu'on n'a plus qu'une bicyclette à disposition.

H H H

La signature des choses – de signatura rerum

(ma définition : l'inscription dans la matière de ce dont il s'agit.)

À partir du délire salutaire de Huan, des fragments vont doucement, quoique par à coups, s'assembler en projet plausible. Du stratagème préconisé à l'image du songe, du souvenir d'enfance à l'humiliation infligée par la Shantung, un motif se fraie un chemin. Non pas celui de la vengeance – Chen et Huan ne sont pas des méchants. Plutôt un motif pour débarrasser le monde du travail, de la culpabilité et de la castration. Un motif – ni une cause ni un but. Simplement, un machin susceptible d'arrêter sur image le mobile même de l'agitation des masses et partant, de les mener ailleurs.

- Ouais, quelque chose comme : « Stop ! Arrêtez de contempler votre reflet sur votre écran !
- Arrêtez de bêtifier la nature !
- Arrêtez les valeurs, foin de l'humanitaire !
- Chargez l'application *Almageste* !
- Appuyez sur « Paramètres »
- Nous on fera le reste !
- ...
- Mais là, nous, on est pas en train de vouloir sauver le monde ?

À suivre : l'esquive de Darwin

7 (L'esquive de Darwin)

Dans les pages qui suivent, un développement inattendu nous oblige à différer le recours à l'une des marottes de Darwin. Il serait dès lors plus pertinent de choisir comme sous-titre du présent épisode :

Matteo Ricci

La cause est entendue, Huan et Chen ne sauveront pas le monde. Ils peinent parfois à quitter ce cynisme et cette ironie à fleur de peau qui caractérisent leurs réparties. Ils savent néanmoins qu'en fouillant l'idée esquissée tout à l'heure, ils s'acheminent vers des lendemains un peu moins sombres. En attendant, Huan et Chen apprécieront de fouiner encore une journée dans le vieux quartier de l'oncle Su. D'abord, ils passent au guichet de la Qang Zong Bank la plus proche, prélever un montant pas trop blessant pour les Chen Lu. Ils reviennent à la maison un instant. Chen monte quatre à quatre l'escalier intérieur chercher dans un tiroir une enveloppe Kraft et un stylo. Huan y écrit ce message : « Chers parents Lu, veuillez trouver ici de quoi me sentir moins redevable de votre généreuse hospitalité dans votre agréable maison. Signé Wu Huan » puis, il place l'enveloppe à l'envers sur le sac de riz.

Ils décident de prendre le bus et descendent à l'arrêt le plus proche de la cantine où ils ont fait halte l'autre fois. Comme si ce quartier de boutiques branlantes recelait un trésor ou la méthode pour développer le projet qu'ils partagent maintenant. Flâner, n'est-ce pas l'inutilité avec des ailes ? En s'engageant dans la minuscule rue des Grenouilles, ils perçoivent une espèce de psalmodie, comme un essaim de frelons près de fonder une nouvelle colonie. Le bourdonnement est amplifié par la cour intérieure d'une maison en bois de cèdre, partiellement ouverte sur la ruelle. Chen et Huan ne peuvent éviter d'y jeter furtivement un coup d'œil : dans le renforcement de la cour, une assemblée d'hommes en prière tels qu'ils n'en ont jamais vus, vêtus chacun d'un même costume deux-pièces gris foncé. Évidemment ils se sont fait repérer. Un dignitaire ou ce qui y ressemble vient à leur rencontre :

– Bonjour messieurs ! Je serai à vous dans quelques instants. Veuillez entrer et vous asseoir ici, sur ce banc contre le mur. Je vais fermer la porte. Chut, ne faites pas de bruit, je vous prie !

Sur la pointe des pieds et en marmonnant tout bas, ils avisent le banc et s'y asseoient.

– Faits comme des rats !

– Mais non, attendons de voir...

Le fredonnement cesse, les guêpes se lèvent d'un seul élan. Le dignitaire revient vers eux :

- Mon nom est Saverio Macera, et vous êtes ici dans un collège jésuite, dépendant de l'Institut Matteo Ricci de Taipei. Bienvenue ! Si vous voulez bien me suivre.
- Je m'appelle Lu Chen, nous sommes en balade.
- Je m'appelle Wu Huan. Oui, un peu de tourisme.
- Aaha ! Vous pouvez m'appeler par mon nom chinois, Ing Na.
- Très heureux, Monsieur Ing Na.
- Honorés de faire votre connaissance... Père Ing Na ?
- Ing Na, ça va bien ainsi. En général, et plus particulièrement dans les régions asiatiques, nous n'affichons pas nos titres, de même que nous restons très discrets sur la liturgie. Les Jésuites... mais venez, entrons dans mon bureau, où il y a l'air conditionné... Voici, prenez place. Je peux vous servir un verre d'eau minérale ?
- Merci.
- Avec plaisir.
- ... Les Jésuites, disais-je, ont une expérience assez longue de la vie en Asie. Vous savez peut-être que sur le continent et dans les îles, la compagnie d'Ignace de Loyola est présente depuis cinq cents ans... avec des interruptions, certes... En Chine surtout, pas question d'imposer nos façons de voir, nous avons appris dès notre arrivée à respecter les enseignements confucéens et les rites civils. Nos exercices étaient pratiqués en secret... L'établissement dans lequel nous nous trouvons se consacre principalement à la botanique et à la recherche documentaire sur les différentes ethnies de l'île. Ce qui assure notre indépendance financière. Je crois que je vous ai dit l'essentiel. Et vous, Gentlemen ?
- Euh...
- À vrai dire...
- N'ayez crainte, vous pouvez parler franchement.

Chen touche le pied de Huan le plus discrètement possible tout en buvant une gorgée d'eau minérale. Bien qu'il ait confiance en son ami, il craint qu'il ne dévoile la proximité de la fabrique des encres de l'oncle Su. Il dit, aussitôt son verre reposé sur le bureau de Na Ing :

- Eh bien, nous sommes deux ingénieurs informaticiens en disponibilité. Mes parents résident à Keelung depuis longtemps. J'y suis né, et...
- ... Et moi, Wu Huan, je viens du continent. Nous sommes collègues et amis.
- Qu'entendez-vous par disponibilité ? Seriez-vous par hasard à la recherche d'un emploi ? Je vais vous mettre à l'aise : notre site Internet nécessite une refonte totale et nos archives tant botaniques qu'ethnographiques sont dans un désordre

indescriptible... ce serait long de vous expliquer maintenant en détail les causes de cette incurie... Enfin, voilà...

Chen et Huan se regardent en professionnels, d'abord sans broncher. Après un instant de profonde inspiration et de légère crispation synchronisée des lèvres, Huan laisse Chen prendre la parole :

– Nous sommes très honorés de votre proposition. Nous allons l'examiner avec beaucoup d'attention. Seriez-vous d'accord de nous laisser vingt-quatre heures pour vous donner notre réponse ?

– Bien sûr ! Sachez que nous avons de la place sous les combles. Un local assez vaste ferait l'affaire. Là, en revanche, il n'y a pas encore d'air conditionné. Évidemment il faudrait vous rendre souvent dans les appentis et à la cave où sont entreposées les archives... mais tout cela peut s'organiser. Vous m'avez l'air de deux garçons solides et intelligents. D'ici demain, je consulterai mon supérieur de l'Institut Ricci à Taipei ; il ne doit pas y avoir de problèmes. Demain aussi, je serai en mesure d'articuler un ordre de grandeur pour vos émoluments. Au cas où vous, Messieurs, vous mettriez d'accord pour une réponse positive, vous me diriez vos attentes en matière de salaire?... Ah, encore une chose : je préfère que demain, vous reveniez ici en personne. Nous prisons peu le téléphone. Disons 16h30 ?

– Parfait, Monsieur Ing Na.

– Nous serons ici même, demain à 16h30, en vous remerciant beaucoup.

– Encore une chose... Pas déterminante, mais tout de même, êtes-vous mariés ?

– Je suis divorcé, j'ai un fils à Fuzhou.

– Moi, je suis célibataire.

– Bien. Alors à demain.

Les deux compères essaient de rester imperturbables jusqu'à la porte – qu'ils s'essoufflent à ouvrir et à refermer derrière eux, tant leurs jambes flageolent. La chaleur de midi les surprend après la fraîcheur du bureau directorial. Dans l'ombre de la ruelle, il fait à peine moins étouffant. Néanmoins, leurs cerveaux et leurs corps sont comme anesthésiés. D'instinct ils se dirigent tête basse vers la gargote, espérant y trouver de quoi étancher leur soif.

– Han han han han han !

– Ffffff... ! Ffffff... !

– Pince-moi !

– Tu crois ça possible, toi ?

– Attendons d'être au calme et à l'abri des regards.

HHH

Il est encore tôt pour songer à commander de quoi manger. Ils se ruent au bar demander deux bières. En attendant qu'on la leur apporte, ils vont s'asperger d'eau froide aux lavabos. Leurs têtes de hérissons mouillés émergent et s'ébrouent devant la porte, cherchant un courant d'air.

– Alors ?

– Alors ?

– Dis toi !

– Non, toi !

– La tête du paternel... han han, quand on lui dira qu'on a trouvé un job en descendant des bières sur un seul vélo !

– Parce que tu vas accepter ?

– Pas toi ?

– En principe, oui. Dis-toi que je n'ai pas les codes d'ici... Il me semble que tu as plus de pifomètre insulaire pour sonder cette proposition...

– Après ce qu'on a vécu, ça peut pas être pire. Ce qui me séduit, c'est que la boutique de l'oncle est tout près... et je délire peut-être, mais je flaire un sacré potentiel dans ce voisinage. Pas toi ?

– Mmm.

– On propose combien ?

– Cinq cinq, six* ?

– Je dirais six cinq, voire sept, quitte à redescendre.

– Avec ou sans bécanes... Qui sait ce qu'ils ont comme matos...

– Allons manger, ça nous remettra de nos émotions. Au retour, au jardin, on causera détails.

– Il va falloir que tu m'aides à penser le futur sans madame Wu, mais...

– ... Avec Bao...

– Oui, il n'est pas question que je ne voie plus mon gosse.

– Je t'aiderai... à réfléchir, tout au moins.

HHH

À suivre : Ponce Pilate chez les Jésuites

* Le salaire mensuel d'un ingénieur programmeur avec trois ans d'expérience est de 180'000.- TWD ; ce qui correspond à environ 5'500.- €

8 Ponce Pilate chez les Jésuites

Pour en finir avec une certaine logique



L'une des « mappemondes de Matteo Ricci »

Le lendemain, à 16h30, deux hommes fringants, lin anthracite, polos impeccables et chaussures de raphia tressé non moins irréprochables se présentent au collège de la rue des Grenouilles. Il a fallu investir les derniers fonds. Ils n'ont pas emmené leurs laptops, voulant signifier que oui, si la proposition est absolument inespérée, disponibilité ne signifie pas sacrifice pour autant ! Hier soir, pas d'excès, bonne discussion dans le jardinet, rédaction de deux curricula d'une page, sans fioritures, droit à l'essentiel. Seul mensonge, le divorce de Huan – et, bien évidemment, le motif du licenciement. Une chance sur mille qu'un Jésuite appelle la Shantung. Qu'emportent-ils dans l'attaché case de Chen ? Un bloc pour prendre des notes, stylos à encre pour l'épate, mais aussi par conviction que c'est quand même plus beau ; des bricoles, un seul paquet de clopes pour après. La porte est entr'ouverte, ouf ! Personne dans la cour... Quelques minutes d'angoisse très maîtrisée... Ah, voici Ing Na :

– Eh bien, Gentlemen ?

– Eh bien, c'est oui, nous sommes très honorés de pouvoir accepter.

– À la bonne heure ! Allons dans mon bureau, vous connaissez maintenant le chemin. Mes collègues de Taipei se réjouissent de faire votre connaissance.

L'entretien se poursuit sans aucune tension, les biographies sont parcourues d'un œil bienveillant. Le montant du salaire sera de six mille. Trois mois d'essai. Ils peuvent commencer dimanche en huit, le 1^{er} mai, et si vous voulez passer avant cette date m'aider à meubler votre bureau sous les combles... ? Leurs contrats sont déjà prêts. Le rêve ! Un lézard camouflé ? Réputation des Jésuites selon laquelle plus c'est tordu, moins on s'en apercevrait ? Bah, ça nous étonnerait ! Donc ils signent d'une plume ferme – ils ont répété leurs paraphes encore ce matin. Ce à quoi ils ne s'attendaient

pas en revanche, pressés de regagner un lieu plus familier, et surtout de tomber le costume qui leur colle aux omoplates par cette chaleur, c'est l'invitation de Ing Na :

– A 17h15, une conférence un peu privée a lieu ici même sur un aléa de la Passion du Christ. Vous y êtes cordialement priés. J'ai pensé que cela pourrait constituer pour vous une introduction à nos travaux. Voulez-vous bien y assister ? Vous rencontrerez des personnes avec qui vous serez amenés à travailler. Des rafraîchissements seront servis à l'issue de cette rencontre.

Impossible de s'y soustraire, dans ces circonstances. Avec grand naturel, ils se dirigent vers une partie du collège qu'ils ne soupçonnaient pas, une porte coulissante ouvrant sur une autre cour à l'arrière, gravier vert pâle, vasque à cascades, deux cyprès et un magnolia. Des chaises pliantes en bois pour une trentaine de participants. Peu à peu, en effet, viennent prendre place des « collégiens » de l'ordre, étrangers et chinois. Le ruissellement de l'eau rafraîchit et apaise. Qui donne la conférence ? Ing Na.

– Chers frères, Messieurs, le sujet qui nous rassemble ici, au collège des Jésuites Matteo Ricci de Keelung en cette fin d'après-midi de jeudi de Pâques, est celui-ci : « La vaine logique de Ponce Pilate ». Nous observons combien notre époque est traversée de naïves ambitions, à commencer par celle de désavouer systématiquement l'organisation politique de nos différents États, à quelque degré de démocratie qu'ils fussent parvenus. Je ne vais pas retracer toutes les stations du chemin de Croix. Vous savez à quel point il est compliqué, voire impossible d'en arrêter une version plausible dans la masse des sources à notre disposition, documents le plus souvent tardifs et peu fiables. Pourquoi Rome et la plupart des ordres ecclésiastiques, sans compter d'autres monothéismes s'accrochent-ils à ce personnage – nous faisons exception pour les orthodoxes – pourquoi sont-ils chevillés à ce monument ? Je m'en tiendrai à une simple exégèse des deux dernières pages de l'ouvrage du philosophe et professeur à l'université de Venise Giorgio Agamben, *Pilate et Jésus*, traduit depuis peu en chinois, dont je vais vous lire deux extraits : « Comme le trauma en psychanalyse, la crise qui a été soustraite à son lieu redoutable, réapparaît sous forme pathologique en tout domaine et à tout moment. Elle se sépare du " jour décisif " et se transforme en une condition permanente. En conséquence, la faculté de décider une fois pour toute disparaît, et la décision incessante ne décide à proprement parler de rien. Ou encore, comme ce qui est arrivé à Pilate, elle se renverse soudainement en catastrophe. L'indécis – Pilate – ne fait que décider. Le décidé – Jésus – n'a aucune décision à prendre. » Fin de la deuxième citation. Voici la première : « Le caractère implicitement insoluble de la rencontre entre les deux mondes et entre Pilate et Jésus se vérifie dans deux idées clefs de la modernité : que l'histoire est un "procès" et que ce procès, puisqu'il ne se conclut pas sur un jugement, est en état de crise permanente. » Agamben nous aide en effet à formuler que le monde restera en crise

tant que nous hésiterons à désigner le véritable auteur du chaos. Balancer entre un préfet de l'empire sous Tibère, envoyé dans une région en désordre, tantôt disculpé par les Évangiles, tantôt accusé du pire par différentes autorités politiques locales, tout en espérant qu'advienne un miracle qui raffermît la Foi partout déclinante, ne peut que mener à la barbarie. L'expectative n'a rien à faire avec le mystère de la vraie Croix, vous le savez bien.

Pouvons-nous sérieusement lier le sort du monde à un lavage des mains ? Le châtiment de Jésus, soi-disant pour sauver nos âmes du péché, ne correspondait à aucun acte d'accusation solide, la justice de Tibère est formelle. Jésus était bien un peu anarchiste... mais enfin, rien qui menaçât le pouvoir en place. Les juifs étaient-ils malades à l'idée de voir des enseignes et des images... ? Ça, c'est plus intéressant. Phobie à mettre en lien avec le refus de sacrifier des animaux ? Là vous commencez à voir où je veux en venir, n'est-ce pas ?

Rien n'interdit de rapprocher la crucifixion du sacrifice d'Abraham. D'abord, qu'il me soit permis de vous rappeler que le sacrifié est le fils, Isaac. D'autre part, gardons à l'esprit que Dieu n'avait rien demandé à Abraham, et qu'au moment « crucial » – anachronisme s'il en est – un ange vient ôter le couteau des mains du père, avec l'injonction de plutôt s'en prendre à un bélier. Origine du bouc-émissaire... dont Jésus ne peut constituer un avatar puisque aussi bien il n'est pas un animal. Régression du Nouveau Testament vers l'Ancien. Deux mille ans plus tard, régression vers plus loin encore que la Genèse. L'ADN n'a-t-il pas ces quarante dernières années progressivement envahi tout discours sur l'Origine, délaissant au profit de la théorie darwinienne ce que l'univers contient de richesses, de complexité, de marges ? L'étude et les exercices selon Ignace de Loyola seuls peuvent désormais nous guider. Rouvrir la Voie que maints intellectuels et poètes chinois ont défrichée bien avant nous. Je ne vous en citerai qu'un exemple : en 1701, un frère jésuite à la Cour Impériale, Joachim Bouvet, envoie à Leibniz un diagramme des soixante-quatre hexamètres du Yi Jing, issu de ce manuel de divination vieux de plusieurs millénaires. Leibniz s'en servira comme outil de science géométrique pour perfectionner sa théorie du pli ou pour énoncer son « principe d'identité des indiscernables ».

Quatre ans auparavant, Leibniz, qui avait quelques notions de chinois, publiait déjà un « Écrit politique et religieux de la Chine à partir de rapports de missions jésuites. » Plisser nos représentations du monde, inventer d'autres paramètres, telle pourrait être la tâche urgente. Chers frères, Messieurs, je vous souhaite de belles fêtes de Pâques. »

Monnaies à l'effigie de Tibère



au temps de Jésus



Carte du « monde au-dessous du ciel ».
Dynastie Choson, Corée, XIV^e s.

HHH

9 Achillea Millefolium



Deux systèmes de divination :
plante et carapace de tortue

Après la conférence, présentations courtoises, brefs échanges, citronnade dans des verres soufflés à la main où s'épanchent des feuilles de menthe. Quelques beignets de maïs au chou-pomme, posés sur des serviettes chic. Ing Na les attend donc le 1^{er} mai. Nous consacrerons les premières heures de la journée à visiter tous nos locaux et à définir vos cahiers des charges. Finalement, l'installation et le déplacement des meubles se feront à ce moment-là. Ils saluent cérémonieusement l'assemblée, une poignée de mains empressée pour Ing Na. Puis ils s'éloignent et marchent résolument vers l'arrêt du bus, courent vers la salle de bains de Chen. Se précipitent sous la douche. Éclaboussures et bulles de shampoing.

- Oh la la, j'ai rien compris, et toi, tu as entravé quelque chose ?
- Des bribes çà et là...!
- Tu crois qu'il veut nous embobiner avec une conversion ou un truc du genre ?

– Je n'ai pas cette impression... D'abord, la conférence ne nous était pas destinée personnellement... d'autre part, j'ai trouvé le ton ferme mais assez cordial. Dis donc, on a un boulot !

– Oui, un boulot intéressant, à première vue. Correctement payé, grâce à toi, Chen !

– Si tu n'avais pas rêvé de tache d'encre, on ne serait sans doute jamais allés à la rue des Grenouilles...

– Tu oublies ton oncle Su et ses centaines de lingots d'encre !

– Il faut absolument trouver la combine pour...

– ... Si tu demandais à ton oncle ce qu'il pense des Jésuites... s'il a une idée, lui ?

– Tu as raison, Huan, excellente entrée en matière. On y retourne samedi matin.

– Na Ing ne nous a pas expliqué en quoi consistent vraiment ses archives botaniques.

– Logiquement, on va commencer par le site Internet. Ça va au moins durer la période d'essai. On va y aller mollo ... J'espère que le typhon n'a pas trempé ces archives !

– Ouais, on va voir... ne soyons pas efficaces trop rapidement !

– Sortons de cette douche, sinon nous allons être transformés en poissons rouges !

Ils se sentent fourbus et voudraient piquer un somme. Mais informer les parents de Chen s'impose. Et puis, on pourrait aller manger dehors avec eux pour fêter ça? Ravis de retrouver leurs vêtements lavés ce matin tôt – ça sèche vite en cette saison – Huan propose de leur donner un coup de fer. Il a pour habitude de repasser même les T-shirts et les jeans.

– Tu m'avais pas dit que tu t'avais trouvé un job de blanchisseur au noir pendant que je me ferais les deux salaires aux Grenouilles ?!

– Han han, très drôle ! Je te préviens, je prends au moins vingt balles pièce !

– Vingt balles ? Mais on peut s'acheter chacun deux polos pour ce prix !

– Au *second hand*, peut-être... Tu n'avais pas plutôt des idées de luxe, hier soir ?

– Moi, mes vieux T-shirts, j'en fais des chiffons pour mon vélo et pour épousseter ma chambre.

– Pendant mes études, j'ai travaillé dans une blanchisserie. J'aimais assez, dans le fond... ça me rassurait, ces tonnes de linge à bouillir...

– Tu n'étais pas incommodé par la vapeur ?

– Pas tant que ça. Et j'étais aussi employé aux finitions, effacer les plis à la sortie de la calandre, plier, recoudre un bouton en vitesse... Et toi, tu faisais quel boulot pendant tes études ?

– J'ai bossé dans une boîte de pétrochimie, à la facturation et aux stat'. Je me tapais jusqu'à cent trente dossiers de *shipping* par demi-journée... bon des demi-journées de six heures !

– Voilà, tes fringues sont prêtes !

– Pas à dire, tu leur a filé un coup de jeune !

La mère de Chen passe sa tête dans l'embrasure de la porte, à la recherche de son fer à repasser. Pantalon court et chemise de serge gris bleu.

- Oh pardon Madame Lu, j'ai emprunté votre fer sans vous demander...
- C'est moi qui m'excuse de vous déranger !
- Vous savez, si vous avez du repassage en perspective, je peux m'en occuper.
- Je ne demande pas mieux...
- Ma', tu sais que nous avons trouvé un emploi ? Nous avons signé cet après-midi !
- Incroyable ! Bravo, je vous félicite, c'est ton père, qui va être content !
- Nous avons pensé vous inviter à manger au restaurant ce soir, pour fêter cela !
- Il n'en est pas question, gardez vos sous jusqu'à ce que vous receviez votre premier salaire. Nous fêterons alors en grand ! D'ailleurs nous avons fait des courses, avec ton père. Huan, je te remercie beaucoup pour l'enveloppe, nous sommes très touchés.

Par conséquent, Chen et Huan ont le temps avant le dîner de se reposer de leurs émotions, l'un étendu sur son lit, l'autre affalé dans un vaste fauteuil amené du corridor, et de bavarder distraitement.

- On n'a pas encore envoyé de mail à Wong !
- Mmm. Si on retourne au *Mazu Liedao* et qu'il nous voit, il pourrait se vexer !
- Envoyons-lui deux lignes maintenant, attends, j'ouvre ma messagerie... alors...
- « Cher Maître... Un peu pompeux, non ?
- Non, vas-y, c'est bien... « Cher Maître et fidèle du *Liedao*, notre bar préféré... Nous serions ravis de faire plus ample connaissance...
- Euh « ravis »... un cheveu exagéré, non ? Je suggère : « Nous aurons certainement l'occasion de vous contacter prochainement... et dans l'attente de ce plaisir... sincèrement vôtre. » Et nos deux noms ?
- Parfait. Ainsi, on garde nos distances tout en n'ayant pas l'air nuls.

Ils descendent rejoindre les parents Lu à la cuisine.

- C'est quoi cette odeur de plante pourrie, Ma' ?
- Ma tisane d'achillée millefeuille.
- Oh là là, montre ! Tu vas pas nous obliger à avaler ça !
- Ma tisane, j'ai dit... D'abord c'est pas du poison puisque j'en mettais dans ton biberon quand tu étais petit. Apparemment, ça ne t'a pas empêché de grandir et de devenir sarcastique... Comme le dîner n'est pas tout à fait prêt, je vais vous expliquer ce que c'est que cette plante magique. Mais avant, je vais couvrir le pot et le porter dans ma chambre. Aérons par la galerie, Chen, je ne voudrais pas t'asphyxier !

Madame Lu a troqué son ensemble gris bleu pour une robe à petits losanges topaze sur fond marine, et mis un peu de poudre sur les joues.

– Il faut savoir que l'achillée millefeuille se trouve à la base du Yi Jing et que cette plante est utilisée depuis des millénaires dans notre pharmacopée. Les tiges ont servi de baguettes pour composer les trigrammes...

– Han han, Ma' ! Tu veux dire que nous mangeons tous les jours avec des outils de divination et que tu te bois de la tisane oraculaire ?

– Moque-toi ! Huan m'a l'air moins incrédule, lui !

– Et elle soigne quoi, ta tisane... ?

– La méchanceté, ouh ! Je vous en parlerai une autre fois, vu que les aubergines m'ont l'air à point. Paaaaa ? À table !!

Chen étreint d'un bras affectueux les épaules de sa mère.

– Elle te va très bien cette robe, Ma'... c'est quoi ces motifs, des tétragrammes ?

À suivre : *Drosera rotundifolia*

HHH

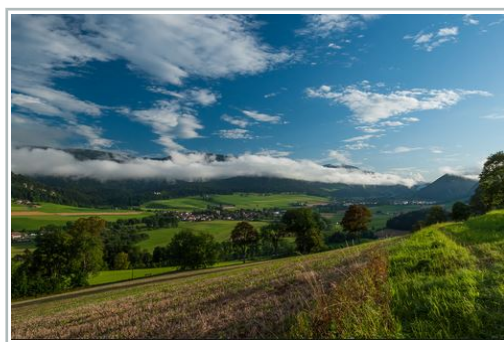
10 *Drosera rotundifolia*

Alors que l'interlude de la tisane de Madame Lu aurait pu nous remémorer Rousseau herborisant dans le val de Travers... se prenant parfois un petit caillou en pleine poire au motif que, penché trop souvent sur l'esparcette et le bleuet, il vilipendait le fourrage des bestiaux... Écoutons Jean Starobinski nous résumer son ouvrage *La Transparence et l'obstacle* sur le site de l'éditeur Gallimard :

« Le domaine propre de la vie intérieure ne se délimite que par l'échec de toute relation satisfaisante avec la réalité externe. Rousseau désire la communication et la transparence des cœurs ; mais il est frustré dans son attente et, choisissant la voie contraire, il accepte – et suscite – l'obstacle, qui lui permet de se replier dans la résignation passive et dans la certitude de son innocence. »



Port de pêche de Keelung, Bashi



Val de Travers, Suisse

Bien entendu, toute ressemblance est purement fortuite... Voilà pourquoi nous préférons retourner auprès de nos chers Huan et Chen, dont l'intelligence en éveil et la débrouillardise s'expriment loin des idéaux de Jean-Jacques – dont les auteurs de la Déclaration se sont inspirés en 1789. Inspirés, parce qu'à compter les têtes tranchées sous la Terreur, les centaines de milliers de créatures fauchées pendant les napoléoniennes rigolades, les liquidations toutes catégories des guerres suivantes, camps et goulags... on en viendrait gentiment à penser que les droits de l'homme... ça risque d'attendre encore un peu... hein ?

Après les émotions de la journée, ils ont décidé de se coucher tôt. Pas de bières glacées. Les aubergines étaient un délice mais les ont plombés.

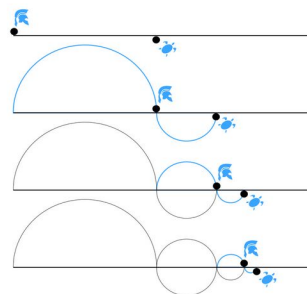
- Tu serais d'accord de déménager ton lit ou que je déménage le mien de manière qu'on arrange un bureau dans l'une des deux chambres ?
- Tu es dans ta maison, Chen, on fait comme tu veux...
- Maintenant, considère-toi chez toi ! Alors, laquelle on prend pour bureau... et tourne à repasser le linge, han han... ?

- Je dirais celle qui donne sur la galerie...
- Tu as raison, ma chambre est moins bruyante. Départ, on va essayer de pas tout foutre en l'air et de pencher le plumard sur le côté, t'es prêt ?
- Hop là !
- Bon, pas mal, penche encore un peu... Pose, ouf !
- Eh ! On voit la mer, depuis ici !
- On devine l'horizon, exceptionnellement. En général, il faut le chercher dans la brume... Tu es très inquiet pour ton gosse et ta femme, pas vrai ?
- Oui, mais pas au point de m'empêcher de dormir. Divorcer, ça prend tout au plus une heure au bureau civil du district...
- Donc, tu vas quitter ta femme ? Tu n'y es plus attaché ?
- Disons qu'elle n'a pas que des défauts... Elle a ses bons côtés... un peu trop consacrés aux tâches domestiques pour mon goût. Et puis un mec au chômage dans les pattes, c'est pas très sexy...
- Elle a quel âge ?
- Trente-quatre.
- À cet âge, on peut se remarier... avoir un autre enfant... pourquoi pas...
- Là, c'est à elle de voir...
- Elle a un boulot ?
- Juste des heures de secrétariat, par ci par là... Je pourrai bientôt lui envoyer un peu de pognon... Ce qui sera difficile, c'est de la séparer de Bao. Tu te rends compte que c'est aussi son gosse à elle ? Bon, ça t'ennuie si on dort ?

HHH

Plusieurs cauchemars jalonnent la nuit de Huan : calmars géants crachant leur encre, tortues d'Achille menaçant de le dénoncer au Tribunal du Paradoxe, complexes échafaudages de bambou où s'ébattent des papillons démesurés. Bref, tout le cinéma de la grande métamorphose qui le laisse complètement sonné lorsqu'il se réveille. Il n'a pas dû crier, du moins à voir Chen dormir comme un bébé. Il se lève sans bruit et, pieds nus, regagne le « bureau ». Il allume une sorte de lampe de chevet, avise une feuille de papier et un crayon, s'essaie à quelques phrases pouvant annoncer le mieux possible sa décision à Wu Mei, sa désormais ex-femme. Puis, il retourne se coucher.

Toutefois, l'une des tortues d'Achille n'a pas arrêté sa course, elle. Huan, les yeux au plafond délayé dans la pénombre, en a un peu marre de ces foutus songes. Se peut-il que la promesse d'un



travail ait à ce point chambardé son cerveau ? Ou bien la tortue persistante signifie-t-elle qu'il devra aborder sa nouvelle vie avec circonspection ? Or la tortue avance, c'est l'essentiel.

Insomnie pour insomnie, retour au bureau, en ouvrant son smartphone, cette fois. La feuille où Huan a griffonné son plan de divorce va illico se pelotonner dans la corbeille. C'était quoi, déjà, cette plante qui hantait les nuits de Darwin, après qu'il avait fantasmé plusieurs années sur l'animal tatou, et plus tard, publié son bouquin sur l'origine des espèces ?

« I care more about drosera than about the origin of all the species in the world. »

HHH

11 *Drosera rotundifolia* bis

Donc Darwin avait consacré une attention soutenue au pangolin et au tatou lors de son expédition aux antipodes et en Amérique du Sud sur le trois mâts *The Beagle* et, un an après la publication de *L'Origine des espèces*, soit dès 1860, s'était longuement passionné pour la plante insectivore *Drosera* aux feuilles rondes. Il avait même enrôlé son fils Francis dans cette étude. Va savoir pourquoi, les vertus thérapeutiques de la plante ne l'avaient pas captivé.



*« Tais-toi, émotion inopportune ! »
(César, écoutant Caton à Utique)*

Oui, émotion, tais-toi ! Huan repêche au fond de la corbeille le papier chiffonné tout à l'heure, déchire soigneusement la partie griffonnée qu'il glisse dans sa poche, défroisse l'autre, et y écrit ce message à l'intention de Chen : « Je profite de cette semaine pour aller régler mes affaires. Serai au rendez-vous le 1^{er} mai. Ne t'inquiète pas, pardon de filer à la cantonaise. »

Déjà l'aurore aux doigts de roses... Huan enfle son jean, fourre le strict nécessaire dans un sac en plastique : deux T-shirts, un slip de rechange, les chaussures neuves en raphia. Chausse ses baskets... Attrape son *laptop case*, hésite un instant... ah, sa veste en lin ! Il sort sans bruit de la maison et file au port Voyageurs. Les véhicules sont presque tous chargés, mais le pont est encore abaissé. On le hèle de la guérite pour l'achat de son ticket. Ouf, il a pu embarquer à temps !

Dès la sortie du port, l'air rafraîchi le vivifie. S'il pouvait passer sa vie à caboter. D'un bord l'autre. N'est-ce pas la définition de l'illusion selon Chögyam Trungpa : « La vie est une île qui dérive au fil d'un fleuve sans berges. » Une fois bâbord, une fois tribord, flottaison perpétuelle, sans avoir à décider. Ni contempler ni agir, se déborder. Ambassadeur de moi-même. Jeter l'ancre au hasard jusqu'à ce qu'une rafale m'emporte. Retour chez les Chen Lu ? Et s'il se trouvait une petite pension même miteuse en attendant, école où inscrire Bao pas loin de la rue des Grenouilles... Se refaire avec les trois mois du job chez les Jésuites, puis ciao, continuez sans moi ? La possessivité, il ne s'y pliera jamais. On ne me mettra pas le grappin. Disparaître comme le physicien Ettore Majorana entre Naples et Palerme – ou entre Palerme et Naples – on n'a jamais su ? Quand ni quai un, ni quai deux, prends la voie trois ? Le ferry amorce la manœuvre, virage à cent quatre-vingt degrés pour mouiller comme jouet contre jetée de lego. Réveille-toi, mon vieux, *face it* ! Amerris, c'est pas l'Amérique ! Je ne leur apporte pas la peste. Ô continent. Ô Empire. Ô milieu ! Dans dix jours de nouveau Formose. Rose-c'est-la-vie ! Sauf que là, banlieue de Fuzhou, tu abordes aux serpillières de Madame Wu. Il a vu tout juste, mon rêve de cette nuit, la tortue arrive toujours avant Homère.

HHH

– Alors mes chéris ?

– Y a plus rien. Frigo, placard : vides !

– Les économies fondent, je sais, tiens, attrape quelques sapèques !

[à part soi : « D'abord le capital s'évapore puis la compagnie liquide » voir le roman de Conrad : *Victory, an Island Tale*, page 1]

– Où est Bao ?

– Vient de partir pour l'école.

– Tu vas grogner encore longtemps comme ça... ? Pardon ! J'admets, j'aurais pu me manifester avant. Voilà, asseyons-nous s'il te plaît, j'ai à te parler. J'ai trouvé du travail. Cela nécessitait mon déplacement ces derniers jours. Je commence dans une semaine. Vous ne manquerez de rien...

– ...

- Laisse moi finir ! Vous serez à l'abri. Et autant que tu le saches tout de suite, ce sera sous forme de pension, car je souhaite divorcer.
- ... Très bien. Si tu paies, tu peux partir. On peut même divorcer demain quant à moi.
- Je voudrais emmener Bao.
- Aucun problème. J'en ai assez de tout. Je veux juste le fric et que tu assures le loyer en attendant que je me tire, moi aussi.
- Et les meubles ?
- Je les vends aux nouveaux locataires, et j'empoche !
- Que penses-tu annoncer comme motif pour le divorce ?
- Mécontentement chronique. Point. Et garantie qu'on ne se mariera pas une deuxième fois pour toucher la prime et frauder le fisc. Ça te va ?
- Tu es on ne peut plus claire, Mei ! Je t'en suis gré et ne l'oublierai pas.
- Pas de poésie, s'il te plaît. Le riz d'abord.

HHH

Qui eut cru à autant de pragmatisme ? Huan n'en revient pas. Comme on se trompe sur l'être qu'on croyait le mieux connaître. Prudence, toutefois ! Cette farouche détermination pourrait en masquer une autre. Au reste, il est vrai que Mei n'a jamais été Madame Butterfly. Voilà une figure qui pourrait servir de parangon pour tous les couples sur le point de convoler. Quel est l'objet du contrat ? Dans l'opéra de Puccini – 1904, au Teatro alla Scala de Milan, d'abord un four complet à cause de l'aria du rouge-gorge, puis le tour du monde sur tous les continents, Buenos-Aires, Sydney, Tokyo bien sûr, Pékin, Le Caire – l'objet est un coffret contenant quelques colifichets, un petit miroir, du rouge pour les lèvres... Et ça, questionne Pinkerton qui a signé pour neuf cent quatre-vingt-dix-neuf ans de mariage et des portes coulissantes en bambou ? Ce sont les *ottoké*, ces poupées qui représentent les ancêtres... Et ça ? « *Sacra cosa mia* » ... Alors le logeur répond à sa place : c'est le couteau avec lequel le père s'est fait seppuku. On est à Omara, quartier de Nagasaki, quarante ans avant la bombe. À se demander si les US Air Force ne s'étaient pas alignées sur la musique de Puccini pour lâcher leur second champignon, *The Fat Man*, au milieu des barils de goudron.

Un trait de pinceau, telle avait été la réponse de Mei. Nullement les ailes de Butterfly, papillonnant de tendre fébrilité ou de désarroi amoureux. Mei s'était montrée une partenaire, parfois affectueuse, assez vite une sorte de fonctionnaire du mariage, dactylographiant là, ménagère ici. Bao ? Depuis que Huan était au chômage, c'était lui qui veillait sur l'enfant. Oui, un trait de pinceau... Aurais-je été sa tache d'encre ? Bon, un coup de fil au bureau d'administration civile l'avertit que oui, samedi matin, nous pouvons exceptionnellement vous recevoir. Un couple vient de se

désister. Huit heures et demie. N'oubliez pas vos papiers d'identité, le livret de famille, et le permis de séjour. Motif annoncé ? Très bien. Premier étage.

HHH

À suivre

12 Le syndrome de Bartleby

Pour cette troisième traversée, horizon de craie qui au loin se dérobe à mesure que le sillage laisse la Chine continentale, qui sait, peut-être pour toujours. Bao trotte sur le pont, short, gros pull en coton, pantoufles de toile à semelles de caoutchouc – il adore répéter jusqu'à l'écholalie le mot Kao Tchouk !

- Pa' ?
- Oui, mon panda ?
- C'est encore loin ?
- Tu vois la ligne... là-bas ? C'est là qu'on va.
- Oh ! une baleine !
- Eh non, Bao, c'est un dauphin.
- Hhhhhan... ! Il va entrer dans le bateau ?
- Mais non, regarde, il y en a deux autres qui bondissent par dessus les vagues... les gens leur jettent des frites, regarde !
- Et là où on va, il y a des dauphins ?
- Peut-être. Nous traversons un détroit, le courant attire les poissons, tu sais pourquoi ?
- ... Naan...
- Parce que le courant refroidit l'eau et que les poissons aiment ça. Les navires brassent l'eau, les petits poissons viennent à la surface, et les gros peuvent mieux les avaler. Viens, on va s'acheter des beignets chauds, à l'étage inférieur !

HHH

Le divorce a été réglé en trois quarts d'heure. Huan est allé chercher son fils à l'école. Le maître principal des première année était présent. Il a fait mine de comprendre la situation, rassemblé et rendu les cahiers restés en classe. Aucun problème. Le temps de revenir à la maison, de chercher une valise pour lui, un sac pour Bao... mission accomplie ! Bao était bien un peu triste de quitter sa mère et ses copains, mais les explications l'ont rassuré rapidement, du moins en surface. Il faut dire qu'il n'avait encore jamais pris de ferry et que le mouvement du port l'a

complètement accaparé. Maintenant le petit mord gloutonnement dans son beignet de morue si bien que les feuilles de laitue remontent en moustaches vers ses oreilles.

Quand se présente une issue aussi simple, le cerveau ne se satisfait pas tout de suite de la nouvelle réalité, il cherche à se déplacer vers un compromis ou reste hypnotisé par la tension des efforts moins sollicités que prévu. L'adversaire en profite pour s'auréoler de magnanimité. Cela dit, Mei a été plutôt arrangeante. Maintenant que le triangle de la petite famille est cassé, que faire ? Madame Lu serait sans doute ravie de jouer les grand-mères ; qui sait comment Chen ou son père accueilleraient Bao ? Non, l'idée de la petite pension semble préférable. Mugissements de sirène, brouhaha des passagers qui s'apprêtent, confusion du débarquement, tous deux mettent pied à terre. Bao, un peu somnolent, tangue et manque tomber à chaque instant. Son père le tient fermement par le poignet tout en halant leur paquetage. Sortir du port, retrouver le bus pour aller rue des Grenouilles, et la gargote. Là Huan demandera conseil.

En effet, à la cantine, on veut bien le renseigner : vous descendez la ruelle, prenez la deuxième à droite, puis tout de suite à gauche, vous revenez sur vos pas de trente mètres environ, vous trouvez facilement. À *la Mouette rieuse*, petit établissement une étoile. Par chance, la patronne est assise devant la porte, à prendre le frais et à chiquer du bétel. Quand elle comprend que ses nouveaux clients sont recommandés par le cuisinier de la gargote et qu'elle recevra un acompte aussitôt que Huan aura vu la chambre, elle s'offre pour aider à porter les bagages. Par un escalier étroit, ils se hissent tant bien que mal jusqu'au quatrième. La température semble gagner deux degrés à chaque étage. La chambre convient tout à fait, simple, deux nattes surélevées, un ventilateur qui marche, un petit lavabo, des serviettes propres. Douche et toilettes juste à côté. Pour l'instant vous êtes les seuls locataires sur le palier. Attention à vos valeurs. Jamais fermé en bas. Pas de coffre à disposition.

HHH

Bao, épuisé, s'endort tout de suite. Huan sort quelques affaires du sac, renonce, s'étend sur l'autre natte. Le film des deux dernières journées commence à débobiner dans sa tête. Aucun obstacle n'est venu s'interposer. Il tente d'interpréter cette suite d'images presque muette comme l'assurance que tout devait se passer ainsi. Mais la complexité de sa nature essaie un montage différent. Il se relève sans bruit pour avaler un double analgésique. Couché, les séquences reprennent en boucle, cette fois-ci avec musique lancinante de guzheng (instrument ancien à cordes pincées, genre cithares.) Jusqu'ici, il a évité la disparition, l'énervement intensif, l'excitation, les larmes de joie devant Bao si content sur le bateau, sans oublier l'organisation minutée de l'expédition. Au fond, si l'inscription du petit dans une école voisine se

passé aussi simplement que le reste, débiter ce nouveau travail dont l'échéance approche, pourrait s'avérer un remède efficace contre l'angoisse ; presque des vacances.

D'où vient alors, dans le vacarme assommant de son cerveau, cette sentence placardée comme en ultimatum : « *I would prefer not to?* » Suivons Gilles Deleuze, dans sa postface à *Bartleby*, livre de Herman Melville : « On dirait d'abord que la formule est comme la mauvaise traduction d'une langue étrangère, mais à mieux l'entendre, sa splendeur dément cette hypothèse (...) Peut-être aurions-nous avantage à prendre un exemple en français, dans une situation pratique : quelqu'un qui tient dans sa main un certain nombre de clous pour fixer quelque chose au mur s'écrie "j'en ai un de pas assez" » Si Bartleby disait non ou oui, s'il acceptait sans autre la promotion d'un nouvel emploi, il serait vite vaincu, jugé inutile. « Il ne peut survivre qu'en tournoyant dans un suspens qui tient tout le monde à distance. Son moyen de survivance, c'est préférer ne pas (...) Melville invente une langue étrangère qui court sous l'anglais, et qui l'emporte : c'est l'Outlandish, ou la langue de la Baleine. »

Alors quoi ? Effet de la traversée, de l'arrivée sur une île qui est à la fois la Chine et la négation de la Chine, effet de son isolement et à la fois chance de renaître ? Peur de quelque Calypso terrée dans l'antre des Jésuites sur laquelle il ne manquera pas de tomber quand il devra ouvrir leurs mystérieuses archives ? A moins que ces mêmes Jésuites lui ourdissent quelque sainteté ? Enfin, ses méninges vont céder sous l'analgésique... et la baleine plonger dans les abysses du sommeil. « ... Car il me semblait voir émerger lentement de ces solitudes imaginaires et ramper lourdement sur le sol, le fantôme d'une gigantesque tortue, portant sur le dos, en lettres de feu : Memento *****. » Herman Melville, *Les Îles enchantées*, première esquisse, 1841.



Denis Lavant, dans *Capitaine Achab*, film de Philippe Ramos, 2007

13 Encre sympathique

Revenons un peu en arrière : nous avons laissé Huan et son fils Bao à *La Mouette rieuse*, alors qu'ils s'apprêtaient à y passer leur première nuit. Celle-ci s'avérera tout à fait réparatrice pour le petit garçon. De son côté, Huan n'a pas manqué la visite des songes récurrents qui le tarabustent. Chen et sa famille, quant à eux, poursuivent leur existence un peu plus loin dans Keelung. Pour l'instant. Dès le prologue de notre récit rocambolesque – que nous aurions aussi pu baptiser « fable », nous voyons bien qu'une sorte d'archétype s'invite, à la fois comme moteur de narration et comme objet d'enquête. Aussi la métaphore de l'encre sympathique s'offre-t-elle tout naturellement, après que la tache et ses variantes picturales continuent de clignoter dans la boutique aux mille tours. On pourrait dire que ce phénomène n'appartient pas en propre à Huan, mais à qui sait quelle collectivité qui l'a désigné lui, pour en élucider le mystère et en réduire la portée.

Dès lors, nous pourrions avoir affaire à un chiffre ou à un rébus. En somme, nous serions à la recherche du citron dont le jus révélerait ce qui est écrit dessous. L'écriture progresse sans que nous nous rendions compte à quel point la tache épaisit, combien elle s'écaille en séchant. Huan et Chen, peut-être le cinéaste Wong Kar-wai, bientôt Bao seront sur la bonne piste. Ils se tiennent en même temps que nous aux angles d'un labyrinthe, à chercher la sortie qui est restée paradoxalement à l'intérieur. Le Minotaure aussi se plaisait à l'intérieur. Et ce fou de Thésée en sort vainqueur mais pour oublier de réveiller Ariane qui l'avait pourtant habilement guidé, et négliger de hisser comme convenu la voile blanche en arrivant au Pirée. Si bien qu'Egée se jette dans la mer... Egée. Alors, essayons momentanément une autre géographie. Même si Bao est réveillé, qu'il secoue son père pour penser au petit-déjeuner, c'est dimanche matin, et le dimanche matin, même à Keelung Taiwan, on a le droit de traîner un peu et de traquer l'énigme, au rythme du ventilateur.

Huan évoque le Temple de Quetzalcoatl à Mexico et ses effigies : l'une dont on dirait un ordinateur pourvu de deux gros yeux à sourcils de serpent épiant les internautes, l'autre la tête de Tlaloc, dieu de l'agriculture, des séismes et de la pluie, figures qui insistent pour sortir au grand jour avant qu'il ne soit trop tard. Calendrier circulaire aztèque explicite alors que toute la pensée du monde est braquée sur une chimère, au point d'oublier de circuler. Gouttes de lumière qui tombent inutiles dans des cerveaux obscurcis de science dépassée... Quantité de mondes nous échappent. Un dictionnaire existe qui répertorie tout ce que nous ne savons pas. Vertigineux ! Des milliers d'espèces de plantes, d'insectes et de poissons... Comment connaîtrions-nous l'épiphanie d'un machin qu'on flanque d'un nombre à deux chiffres et dont on pense qu'il répugne aux bulles de savons écloses en trente secondes ? L'encre, en

revanche, semble en venir à bout ou, telle la gorgone ailée, le faire fuir. En témoignent tous les kiosques et les ambassades restés ouverts.

Certains l'identifient comme un leurre. N'est-ce pas éviter d'analyser l'attitude du poisson ? Prenons la pêche à la mouche, par exemple. J'ai vu des truites hésiter, peser le pour et le contre, nager ailleurs. Ou rompre le fil. Ou encore sacrifier un peu de leur peau pour s'enfuir quand déjà le hameçon allait signer la fin du message. Mirages ou moirures ? L'aquarelle n'est-elle pas aussi de l'encre diluée ? « Deux ou trois taches pour commencer... que je peux étirer... arrêter comme ça pour créer quelques reflets... tracer une ligne abstraite... alors j'ai devant moi l'immensité, l'ouverture de l'espace... » explique Hugo Pratt à quelque visiteur trié sur le volet, dans sa maison de Grandvaux, parmi ses milliers de livres. « Oui, la majeure partie des trente mille ouvrages se trouve ici. Mais il y en a aussi à Londres, à Buenos-Aires et à Venise. »



Hugo Pratt, Corto Maltese, La Balade de la mer salée

Dans le *Devisement du monde* – ou *Le Million* – Marco Polo a croqué des schémas, à sa façon il a dressé des cartes, à l'encre de Chine, parfois il y a mis de la couleur... Comment passait-il du coup d'œil au dessin et à l'écriture ? Sa vision semble empreinte de lagunes et de wateringues. Comme Hugo Pratt, il a quitté le lido de Malamocco encore adolescent, lui à l'âge de dix-sept ans pour l'Asie, Hugo à treize ans pour l'Abyssinie. Rallier un port, ce n'est pas la même chose que nourrir une illusion. En Mandchourie, Marco est très impressionné par les aurochs – il faut dire qu'il a trois corneilles dans son blason : *de gueules, à la bande d'or, chargée de trois corneilles de sable becquetées et onglées du champ*. À Sumatra, surpris de découvrir un animal à carapace, en réalité un rhinocéros – dont il ne reste aujourd'hui que peu de spécimens – il décide d'en faire une licorne.



Vieil ami, tu es invisible.
La Han infiniment se déverse à l'Orient.
Dis-moi, pêcheur de génie,
Si ton île est plus vide que tout le paysage.

Wang Wei, En pleurant Mong Hao-jan,
in Les saisons bleues.

Trad. Patrick Carré. Éditions Phébus

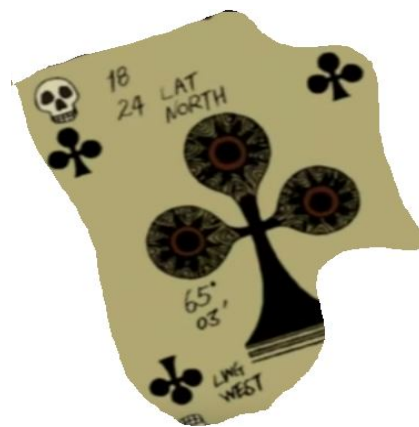
~ ~ ~

Page du manuscrit de Marco Polo, Chine, vers 1290

HHH



Signes kabbalistiques servant à orienter



Corto Maltese, dans Sous le signe du Capricorne

HHH

À suivre : L'être en négatif

14 L'être en négatif

Dimanche 24 avril, tôt le matin...

Bien sûr Bao s'impatiente. Il secoue tant et plus la couette que son père, malgré la température, a rabattue sur son épaule. Le ventilateur s'est arrêté, panne de courant. Un pigeon a dû s'embarlificoter les plumes dans l'un des nombreux fils électriques qui balafrent le ciel.

– Pa' !!!

– Wouaaah !!! Tu as bien dormi ? Tiens, prends la clef, tu fais juste attention à l'escalier, tu ne descends pas sans moi, n'est-ce pas ? Je te rejoins à la douche.

– Pa' !!!

– Ah ! bien sûr, il faut que je t'aide. Tu es grand, mais après le petit-déjeuner, on va aller chercher un baquet et un petit banc pour que tu puisses te débarbouiller tout seul. Attends, je t'amène ta brosse à dents.

Après avoir élaboussé copieusement le local de douche, à se demander si Madame Wu n'avait pas succombé sans raison au culte de la serpillière, ils descendent et s'installent dans un espace à demi-ouvert sur une courette agrémentée d'un buisson de kapok et de cuves à soja. La patronne leur propose deux portions de riz au lait de bufflesse :

– Je vous caramélise ?

– Bao, tu l'aimes caramélisé, ton flan de riz, ou pas ?

– Oui, caramel, s'il vous plaît.

– Thé ? Café laam* ?

– Thé s'il vous plaît.

– Pa' ? Pourquoi la dame elle parle comme ça ?

– Elle vient sûrement d'un autre pays...

– Moi Lao, Pak Se...

– Ah ? Il y a longtemps que vous êtes ici ?

– Longtemps, beaucoup, beaucoup... moi pas apprendre bien chinois... Voilà, riz au lait caramel et thé. Compris dans prix chambre.

– Merci, Madame, vous êtes très aimable.

Ils remontent avec un grand baquet de plastique bleu pour la douche que Madame Sawang, la patronne, est allée leur acheter à la supérette du quartier, et un autre plus petit qui, retourné, servira de tremplin pour le lavabo. Pendant que Bao barbote dans son baquet, Huan range leurs affaires dans le placard, prépare un sac à dos avec le

* Café noir, en lao.

strict minimum pour une balade et met un peu d'ordre dans la chambre. Pas un chat dans tout l'immeuble. Madame Sawang vient de leur expliquer que les hôtels une étoile, ça n'intéresse pas les touristes, et que les Chinois sont devenus trop riches pour une telle pension. Heureusement, dans des temps meilleurs, elle a mis un pactole de côté. Elle dit qu'elle est contente de s'occuper un peu de ses nouveaux clients. Au besoin, Huan ira demander une attestation à Ing Na pour la rassurer sur sa solvabilité. Qui sait, elle pourra peut-être louer au mois, s'occuper de leur linge et leur faire la cuisine ? Pourquoi elle les a logés au quatrième ? Il paraît que c'est la meilleure chambre. Gardez clef. J'ai double pour nettoyage.

- Alors, on va se promener ? Pourquoi tu as mis ce T-shirt rose bonbon ?
- Parce que c'est joli !
- Mmm bon. Allez, dehors !
- Je peux avoir une tortue en gomme pour mettre dans le baquet ?
- Han han ! On verra si on en trouve une.

Le parc de Zhongzheng est tout proche. Mais la statue géante de Bouddha et la pelouse sans arbres ne tente pas Huan. Ils vont prendre le bus pour aller au jardin botanique, peu éloigné, puis peut-être revenir à pied, si Bao n'est pas trop fatigué. L'entrée est libre le dimanche. Ce jardin, immense, est une merveille. Ils n'en parcourent qu'un tiers, s'attardant à contempler les orchidées bleues abritées dans un pavillon de tek. Plus loin, des buissons de pivoines simples presque noires et d'autres, crémeuses, de tous les rouges imaginables. La végétation tropicale regorge d'oiseaux rares. Ils aperçoivent un singe minuscule que Bao prend pour un écureuil.

Sur le chemin du retour, ils flânent parmi les vieilles maisons du quartier de Jiufen. En essayant, au jugé, de viser leur hôtel. Tandis qu'ils s'égarèrent légèrement et qu'un bâtiment curieux attire l'attention de Huan... Tiens, on dirait un cinéma – mais oui, l'affiche de *Eyes Wide Shut* de Stanley Kubrick –, une silhouette sort de l'ombre et les accoste :

- ... *So, we are in the mood for breaking our silence ?*
- ... *Mr Kar-wai...* ?
- ... Mais oui, et vous, si je ne me trompe, vous êtes le nouvel habitué du *Mazu Liedao* ?
- C'est incroyable...
- Vous m'avez, ainsi que votre ami Chen, envoyé un petit mail la semaine dernière, n'est-ce pas ? Pour me dire que vous « reviendriez vers moi »... Il est très mignon cet enfant, c'est le vôtre ?
- Oui... Dis bonjour, Bao !

- Vous aimez le cinéma ?
- Je vois qu'on donne ce film de Kubrick...
- Oui. Jusqu'à mardi. Ce cinéma m'appartient.
- ???
- Je l'ai racheté en 2011. Il était en ruines. J'aime beaucoup les ruines, surtout celles de Keelung. Vous avez déjà visité la Cité de l'Abandon ?
- Non, vous savez, nous venons d'arriver. En fait, nous sommes là depuis hier...
- Mais si je vous ai vu au bar...
- C'est une longue histoire...
- J'allais fermer. J'étais venu au bureau, travailler un peu... Je vous emmène à la maison de thé voisine, il y a d'excellent sorbets, aussi. Bao tu voudras bien un sorbet ?
- ... Eh bien... d'accord !

Décidément, Wong apprécie les endroits singuliers, marqués par le temps. Cette maison de thé, pleine de charme, abrite une véranda. Sa construction date sûrement de la colonisation japonaise. Bao choisit un sorbet au litchi.

- Je prépare une rétrospective du réalisateur Eliseo Subiela, qui aura lieu au mois de juin. Vous connaissez ?
- Non, pas du tout. Je viendrai certainement découvrir. Qui est-ce ?
- Un cinéaste argentin, maintenant disparu. Ses films sont très forts... pleins de poésie... surréalistes, aussi. Il y en a que je pourrais regarder en boucle... *Ne meurs pas sans me dire où tu vas... Le Côté obscur du cœur...* où un mec prend plusieurs fois le ferry pour passer de Buenos Aires à Montevideo...
- Pour revenir au film de Kubrick...
- Que tu as vu, donc ? Nous pouvons nous tutoyer ?
- Certainement.
- Que nous pouvons nous tutoyer ou que tu as vu ce film ?
- ... Il y a une image qui m'a particulièrement frappé...
- Ah oui ? Laquelle ? Laisse-moi deviner... le masque posé sur l'oreiller, non ?
- ...
- Tu sais pourquoi je suis dingue de cinéma ? C'est parce que nous, Chinois, nous avons cette langue qui nous empêche souvent de nous analyser en profondeur... Tu sais que je ne parle que le mandarin ? Un jour je te dirai pourquoi. Je dis bien « analyser »... Alors la photographie, les films nous permettent de sonder, de regarder... notre être négatif. Parce qu'avec le numérique, n'est-ce pas, on n'arrête pas de positiver, han han !
- Je n'avais jamais pensé à ça ! J'ai vu trois de vos... pardon, tes... films... J'ai adoré...

– Je n'aime pas revoir mes propres films, tu sais... Je préfère me plonger dans les créations des autres. Ou me perdre dans des photographies anciennes... C'est pour cette raison que j'ai acheté et fait retaper ce cinéma. Tu viendras me voir ? ... Bien entendu, tu es mon invité ! Ah ! Et puis, les samedis après-midi, il y a un programme pour les enfants dès quatre ans, « La Lanterne magique ». Regarde sur le site Sheng Ping. Ça Commencera à la mi-mai. Bon, le principe, c'est que tu amènes l'enfant et viens le chercher à la fin de la projection. Tu ne peux pas rester dans la salle pendant le film. Les enfants adorent ! Et la première séance de la Lanterne, c'est un court-métrage qui explique comment on fabrique un film, *Le Chat qui voulait faire du cinéma*. Alors, je compte sur toi ?



Le Shengping Theater, aussi lieu de projection et opéra, avant et après sa rénovation.

HHH

15 Les signes inversés

Plus exactement, c'est à une déferlante de signes renversés que nous assistons. Mais juste avant d'extrapoler, Huan se tourne vers Wong Kar-wai sur le point de quitter la maison de thé :

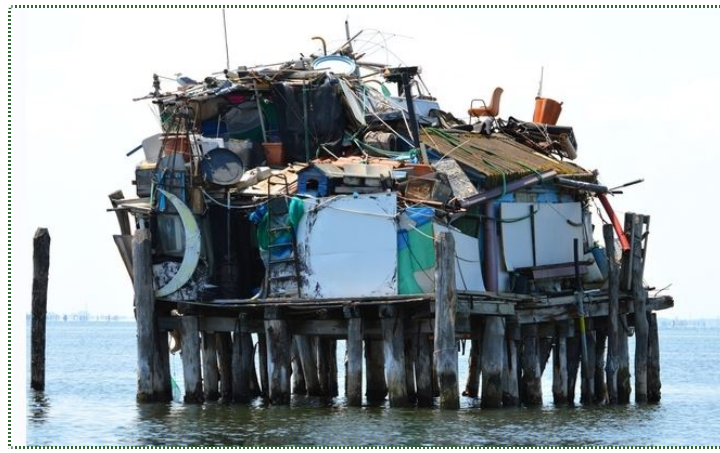
- Ah ! Si je peux te demander... pour Chen, je préférerais...
- Ne t'inquiète pas, plus carpe et cachottier... tu trouveras difficilement. J'ai tout de suite compris que même en compagnie de ton gosse, ta solitude t'auréole. Ta beauté, sans doute... Tu vois, je ne te demande même pas ton numéro de téléphone...
- Pfff ! Il est pas bizarre ce monsieur, pa' ?
- Mais non. Viens, on s'en va. Il était bon ton sorbet ?

De retour à *La Mouette rieuse*, Huan explique brièvement à son fils que demain, ils vont se rendre à l'école la plus proche pour demander son inscription. C'est pourquoi

après un léger bouillon de légumes, au dodo ! Madame Sawang leur souhaite la bonne nuit. À demain, faites de beaux rêves ! Une fois montés au quatrième, tu vois, la petite tortue en gomme va aussi dormir dans son baquet – Non, je la veux à côté de moi ! Après avoir bordé Bao et vérifié qu'il s'endort paisiblement, Huan s'étend sur sa natte et se plonge dans sa gamberge.

Eyes wide shut. Yeux grand fermés sur quoi ? Un médecin, sa femme et leur fille d'une dizaine d'années environ. Un toubib qui peut compter sur une clientèle de luxe. Une bande de dingues à tous les carrefours de New York et périphérie. De l'amour conjugal en péril. Du sexe défendu jusqu' « au bout de l'arc-en-ciel » sauf que mon gars, t'as oublié ta boîte de préservatifs, et que ça, en prime pour un médecin, c'est pas très malin. Tu as beau exercer dans un cabinet à cent-vingt mille dollars ou approchant dans la plus grande démocratie pluriethnique du monde, tu ne sais même pas qu'il y en a des noirs. C'est pour ça que le masque est blanc ? Tu ne penses quand même pas que Kubrick a choisi au hasard son fournisseur vénitien ? Mot de passe Fidelio. Tu aurais dû te méfier, toubib... Ta femme fume du shit tous les soirs mais elle reste lucide. Le moins qu'on puisse dire est qu'elle va avoir le dernier mot. En attendant, tu craques. Un médecin, ça peut craquer. Transgresser sans précaution, alors là... on a frôlé la disgrâce. Curieux qu'avant toutes les crises, il y ait du sexe illicite et de l'économie qui foire. Oh, pas pour tout le monde. Le petit manteau fait son apparition tôt dans l'histoire de l'humanité. On en a retrouvé dans des tombes égyptiennes de la XIX^e dynastie. Il prend le nom de « Redingote anglaise » à la veille de la Révolution. (Vantards ou démographes avertis?) En 1839, Goodyear ne voit pas pourquoi en même temps que des pneus, on ne pourrait pas forcer sur la gomme, et en 1870, Mac Intosh l'industrialise à grande échelle. La London Rubber Company manque faire faillite lors du crash de 1929, les puritains réussissant en général mieux à la banque qu'au plumard. En 1937, ça va mieux, en un an on en vend cinq cent millions. À peine deux ans plus tard, plouf, pénurie : on investit des centaines de milliers de dollars pour essayer le nylon. Pas concluant. En décembre 41, les Japonais bombardent Pearl Harbor sur quoi régnait la seule usine des States en activité. En effet, il est plus simple d'exploiter l'hévéa dans sa zone de récolte – supporte mal le transport, coût de la main d'œuvre, et cætera. Depuis, et bien qu'en France il ait fallu attendre 1987 pour oser placarder une pub en faveur du préservatif – alors que le VIH sévissait depuis plusieurs années, on ne cesse d'augmenter l'étendue des plantations. Ce qui signifie un désastre monstre pour les écosystèmes. Tout dernièrement, on s'est penché sur la production alternative de pissenlit transgénique. Vous me direz, pourquoi cette solution si on doit un jour les bouffer par la racine ? Alors, puisque le latex semble imbattable, pourquoi ne pas lancer la mode du masque ? Du masque jetable, s'entend. Au moins, ça peut faire baisser le niveau des réserves de pétrole. Il y a un tout petit problème, toutefois. Le caoutchouc naturel constitue encore le

quatre-vingt-quinze pour cent des pneus d'avion. Bon, là ils sont au *grounding*. Et aussi le quatre-vingt-dix pour cent des pneus de bagnole. Nous les Chinois du continent raffolons de la petite voiture individuelle à quatre pneus. Donc, comment faire baisser la consommation de latex en oubliant qu'on freine sur l'emballage plastique tout en faisant regrimper le cours de l'or noir ? En le trimbalant sur quelque dix-sept mille tankers de trois cent mille tonnes chacun autour du globe, en attendant que les cuves se vident à la pipette ? Très très cher, les vingt-quatre heures de route : la surtaxe à l'escale, la commission à l'armateur, le pourcent aux assurances, le nombre de remorqueurs disponibles...



On avait pensé à une station offshore – qui nous fait toujours rêver mais pour illustrer l'état de délire dans lequel Huan Wu s'endort... Et vu l'origine indiscutable du masque... Cabane de pêcheur dans la lagune.

Oui, le monde avançait masqué. Sûr que le grand Cuistot dans sa cambuse essayait une nouvelle recette. Presque plus simple d'imaginer du riz gluant avec de l'eau mais sans riz. Au moins, se dit Huan, qui voudrait tant s'allumer une clope avant de dormir, ma névrose ne m'empêche pas d'être ravi d'avoir fait le voyage. Dès demain matin, procéder à la synthèse sans trop simplifier : retour à l'école, un peu de jésuitisme, message à Chen, un essai à l'écran... et beaucoup d'encre. Bonne nuit les radars.

HHH

À suivre : Allô Chen ?

16 Allô Chen ?

Qui a dit : « Si demain l'entendement humain se cherche encore un sens, l'excès se chargera de lui répondre » ? Lao Tseu ?

Eh bien demain était là, avec de fraîches perspectives, n'en déplaît aux grincheux et aux tapés des médias catastrophistes. L'excès, parfois, répond quand on lui pose une question. L'excès de la pensée peut s'avérer utile quand le conformisme progresse. Or, nous sommes à Keelung Taiwan, *tout est parure et rien ne nous menace* (Chögyam Trungpa). Pourquoi tant nous hâter, se demande Huan à l'aube de ce lundi. L'école qu'il a repérée pour Bao n'est peut-être pas la meilleure pour lui. N'allons pas trop vite en besogne. Après tout, nous venons de débarquer. Prospectons au moins jusqu'à jeudi, tout en flânant. Ainsi passent trois jours, en investigations et en vadrouilles.

Pendant la sieste de mercredi, Huan récapitule. Voyons si les Jésuites de Keelung n'auraient pas aussi une école pour les petits. Ce serait pratique. Oui, à la rue des Grenouilles, ils ont bien une école primaire et un lycée. Alors ? « Programme pour les première année : Prendre le monde environnant au sérieux. Climat de valorisation individuelle. Confiance en soi. Mobilité d'esprit. Accès le plus rapidement possible aux rudiments du chinois. Calligraphie des premiers idéogrammes. Possibilité de s'initier tout de suite à une deuxième langue. Bases du calcul, en insistant sur les opérations pratiques. Développer rigueur et cohérence. S'exercer progressivement à la contemplation, l'admiration, l'enthousiasme. Souci du plus fragile et du moins favorisé que soi. »

– Allô Chen ?

– Mon vieux, comment vas-tu, tu es où ?

– Je suis ici à Keelung, nous venons d'arriver, avec Bao.

– Vous avez fait bon voyage ? Bienvenue à la maison...

– Écoute, pour l'instant nous sommes casés, je t'expliquerai. Je t'appelle pour te demander conseil au sujet de Bao et de l'école, tu m'entends, là ?

– Oui oui, je t'entends, vas-y...

– J'ai regardé sur Internet, il y a une école chez les Jésuites. Mais je me vois mal débarquer avant le 1^{er} mai. D'autre part, je me rends compte que si mon fils termine sa première année dans une autre école du quartier, par exemple, je pourrais avoir des difficultés à cause des papiers. Et j'ai pas envie non plus d'essuyer un refus, du genre « revenez après les vacances d'été... l'année est trop avancée. » Tu vois ?

– Pourquoi vous ne venez pas tranquillement discuter la question ici tout de suite ?

- Excuse-moi, nous allons venir vendredi matin, si tu n'y vois pas d'inconvénient. Là, j'aurais besoin d'avoir ton avis sur le choix de l'école. Tu crois que je peux aller voir Ing Na, avant dimanche ? Et s'il refuse, accélérer les démarches ailleurs en montrant copie de notre contrat ?
- Oui, je pense que c'est assez judicieux. Alors, je vais remettre ton lit dans le bureau, et trouver une natte pour le petit. OK ?
- Ben... merci.
- Alors à vendredi, fin de matinée.
- À vendredi, Chen, salutations à tes parents.

HHH

Une pluie fine presque brumeuse s'est mise à tomber. Le buisson de kapok dégoutte de perles par toutes ses fleurs. Madame Sawang prête à Bao sa boîte de mah-jong, tout en lui recommandant par gestes d'en prendre bien soin. Le petit en avait un peu marre de colorier jonques et pagodes. Il se met à construire patiemment sa pyramide de tuiles sur la table de la cuisine et essaie de former ses paires de bambous. Oh ! l'oiseau de riz... ! Qu'est-ce que j'en fais, puisqu'il n'y en a qu'un ? Personne ne lui répond, la patronne est occupée à couper fin du pak choi et Huan s'est plongé dans un roman de Qiu Xiaolong : *La bonne fortune de Monsieur Ma*.



Le Docteur Jivago en chinois



Le dernier roman de Qiu Xiaolong publié en français, 2018

Ce livre surprenant acheté tout à l'heure en édition de poche est inspiré d'un fait réel : un libraire de Shanghai a été condamné à trente ans de prison pour avoir eu en rayon un exemplaire du *Docteur Jivago* en anglais. Monsieur Ma est libéré après avoir purgé vingt ans mais il n'a plus ni le goût ni les moyens de rouvrir une librairie. Il se consacre alors à l'herboristerie. La première version en russe et en italien de ce roman de Boris Pasternak avait été publiée en 1957 par l'éditeur Giangiacomo Feltrinelli.

Celui-ci, retrouvé électrocuté dans un pylône, à Rho, près de Milan en 1972, avait créé un consortium de librairies et une bibliothèque privée parmi les plus importantes au monde. Sa fortune colossale lui venait de la banque par son père, et de la pâte à papier par sa mère – héritière de nombreuses forêts en Slovénie. Ce milliardaire menait une double vie, à la fois de guerilléro d'extrême-gauche et de dandy libéral, aux goûts éclectiques (il avait aussi révélé *Il Gattopardo* de Tommaso di Lampedusa). Pasternak a peut-être davantage pâti du révisionnisme des intellectuels communistes français que de la censure soviétique – qui bien sûr, ensuite, a fait son beurre des réactions étrangères et empêché Pasternak de se rendre à Stockholm pour recevoir le prix Nobel. Que lui avait on reproché ? « Défaitisme » ? Sa faute avait surtout consisté à transcender poétiquement la relation des événements, de la révolution, de la guerre civile. Si on le lit attentivement, on trouve même au docteur un certain regret de n'avoir pas compris à quel point sortir de la misère nécessite des sacrifices humains. À plusieurs reprises, par la voix de différents personnages, il exprime une douleur profonde devant les injustices commises par les gens de sa « classe ».

HHH

Bon, Madame Sawang leur dit de passer à table, le riz sauté au pak choi est prêt. La pluie s'est arrêtée de tomber.

À suivre

17 As de bambou

En allant dormir – le rituel avec Bao, lavage des pieds dans son baquet bleu, petite tortue de gomme qui grimpe qui grimpe qui grimpe sur la natte, préparation des vêtements pour se rendre à l'école demain jeudi – pourquoi un t-shirt noir et pas le rose, Huan reste ferme, maintenant tu obéis.

Bien installé sur sa natte, deux coussins sous sa tête, il reprend les aventures de Monsieur Ma. Ainsi, Pasternak n'avait pu s'empêcher d'ajouter un épilogue à son roman. Après plus de six-cent pages, Strelnikov s'est suicidé, Jivago meurt de la façon inoubliable que Nanni Moretti cite dans son film *Palombella rossa*. Quant à Larissa Fiodorovna, elle « sortit et ne revint plus. Sans doute fut-elle arrêtée dans la rue. Elle dut mourir ou disparaître on ne sait où, oubliée sous le numéro anonyme d'une liste perdue, dans un des innombrables camps de concentration du Nord. » Clore son épopée en 1929 – alors Pasternak a trente-neuf ans, l'âge de Jivago – aurait vraisemblablement tari la sève. L'épilogue semble faire l'impasse jusqu'en 1943. La chronologie des horreurs n'avait pas eu d'âge. C'est l'enfant du docteur, que Lara

avait dû abandonner, qui s'imposait sans concession et permettait de remonter ces quatorze ans. Vingt-cinq poèmes écrits par Jivago étaient reproduits à la toute fin du roman. Les fonctionnaires de la censure, tout comme de nombreux lecteurs, feuilletent les livres en commençant par la fin. Alors, provocation kamikaze ? Le premier des poèmes, *Hamlet* se terminait ainsi :

*« Partout les pharisiens sont maîtres.
Vivre est plus que labourer un champ. »*

Plus l'objet censuré est anodin, plus il rallie de fanatiques. Par exemple, Mao avait fait interdire le jeu de Mah-jong sur tout le territoire. Ainsi, entasser des tuiles était devenu une loterie clandestine capable d'engloutir tout le trésor public. Comme si le Timonier, qui n'avait probablement jamais piloté un navire, s'était jamais privé de coups de poker !

H H H

Oui, la pluie avait cessé. Short noir, t-shirt noir, pantoufles noires. Huan tenait à une présentation soignée pour aller trouver les responsables de l'école, rue des Grenouilles. Au réveil, Bao sent bien que les vacances sont finies.

- Chut, Bao, s'il te plaît !
- Pourquoi pas le rose ?
- Parce que pour aller te présenter à l'école...
- Je veux le rose !
- Stop. Pour l'école, c'est le noir. Compris ?
- Compris.
- Bien, allons-y.

Ravi d'accueillir un nouvel élève, le maître de la classe des plus jeunes, introduit par Ing Na, installe Bao, tandis que le proviseur remplit les formalités devant Huan dans le bureau du directeur. La salle de classe est assez vaste, chaulée, lumineuse, bancs et pupitres de cèdre bien astiqués... Huan ne peut manquer de s'exclamer :

- Oh ! des encriers... ?
- Oui, nous faisons travailler les élèves uniquement au crayon et à l'encre. Plus vite ils parviennent à tracer, à dessiner, mieux c'est pour leur développement. En général, nous évitons la gomme.

Là dessus, Bao, grimaçant puis hilare, demande si la gomme est en forme de tortue. Huan l'excuse... et l'instituteur, en riant :

- Non. Je te montrerai tout à l'heure à quoi sert une gomme.

Dans le bureau, Huan reçoit les indications quant à l'horaire, l'écologie et la possibilité de fréquenter la cantine. Les repas proviennent de la gargote tout près. Ces frais peuvent être déduits de votre salaire, si vous êtes d'accord. Au cas où vous souhaiteriez l'internat complet, c'est possible aussi, mais évidemment c'est un peu plus cher. Vous nous direz cela en temps utile. Quoi qu'il en soit, vous serez dans la même maison, ce qui vous facilitera les choses. Cet après-midi, comme tous les jeudis, les enfants pourront voir un documentaire ou un film d'animation de qualité.

HHH

À 17h30, Huan va chercher son fils à l'école. Celui-ci n'a pas l'air malheureux. Tout au contraire, il gambade dans la cour de toutes ses pantoufles. Apparemment, il a déjà noué contact avec plusieurs camarades.

- Il paraît que tu as vu un film cet après-midi ?
- Comment tu sais ?
- C'est le proviseur qui me l'a dit ce matin.
- Mais tu devais pas savoir. C'est secret !
- Alors qu'as-tu vu ?
- O Menino e o mundo. C'est un film dessiné.
- Ç'a t'a plu ?
- Hanhon.
- Bon, j'ai compris, c'est secret.
- À la cantine, j'ai beaucoup mangé.
- C'était bon ?
- Ouiiiiii.



Arrivés devant La Mouette rieuse, Bao, tout-fou de cette première journée :

- Je la trouve super mon école !
- Hanhon ?
- Han Han Han ! Pa', tu mimites !
- Donc tu y retournes demain ?
- Mais oui.

Vendredi matin, comme annoncé, cependant que son fils est à l'école, Huan se rend chez Chen. Le bus est bondé. Tout le monde est allé au marché. De centaines de

sacs en plastique multicolore émergent des légumes frais : choux frisés, choux de Bornéo, épinards d'eau, bottes de basilic et de coriandre, radis blancs, aubergines amarante. D'autres sacs laissent apercevoir morue séchée, queues de bonites, algues et feuilles d'ignames.

Huan choisit de descendre un arrêt avant sa destination et de prendre un café. Là, sur cette terrasse, à l'ombre, je serai très bien. Il mesure combien la semaine qui vient de s'écouler change géométriquement sa destinée. En face, sur le continent, j'avais riz gluant, Shantung corp. et serpillières – et par dizaines, les serpillières que Mei voulait en coton bio, s'il vous plaît ! À quoi j'ai échappé. Je vais enfin pouvoir alléger mon budget ! Tandis qu'ici, en quelques jours seulement, ma cartographie comprend le roi de l'Encre, un prince de l'Écran et les barons du savoir. Eh bien ! Ça me change des rengaines du parti et du Quotidien ! Allons voir Chen !

HHH

18 Pendant que la termite creuse le chou

Chen se tient sur la galerie, occupé à cirer ses chaussures de ville. Probablement en vue d'honorer leur premier jour de turbin, dimanche 1^{er} mai. En le voyant de loin, Huan rit intérieurement et se demande s'il ne devra pas aider au repassage.

- Hello Chen ! Alors, ça brille comme tu veux ?
- Fous-toi de ma gueule, mec ! C'est important, les chaussures bien entretenues. Les raphia, je les conserve pour la villégiature...
- Ah bon ? Tu comptes prendre des vacances avant de commencer à bosser ?
- Allez, entre ! J'ai des tas de trucs à te raconter. Je range mes pompes et on sort se manger une pizza, pour changer... Je t'invite. Mais au fait, Bao n'est pas avec toi ?
- Nan, il est à l'école.
- ?
- Oui, ça y est, il est définitivement chez les Jésuites. Peut-être en internat dans pas longtemps. Écoute, il a l'air de s'y plaire... en tout cas pour l'instant.
- Prends mon vélo. Mon père me trouve moins tire-au-flanc que prévu, il m'autorise à utiliser la sienne.

HHH

Ils zigzaguent pénard une dizaine de minutes et parviennent à repérer la pizzeria dont Chen se souvenait vaguement. Ils cadent les bicyclettes et s'installent au frais. Sur la carte, le patron fait remonter l'ouverture de son auberge à trois

génération au moins et affirme que son ancêtre de Marsala a fondé *The Little Sicily of Keelung*.

- ... et deux bières bien glacées, *per cortesia* !
- Qu'est-ce que tu voulais me raconter ?
- D'abord, promets-moi de ne pas te fâcher !
- Ben, ça dépend...
- Voilà... dimanche, je ne t'accompagne pas rue des Grenouilles.
- Pour une surprise, c'est une surprise. Traduis !
- En fait, j'ai téléphoné à Ing Na, hier, il a parfaitement compris mes raisons. Et m'a dit que ça ne change absolument rien pour toi.
- Je croyais qu'il détestait le téléphone... De plus, il ne m'a rien dit ce matin, quand je l'ai croisé en amenant Bao à l'école !
- Je l'ai prié de ne rien te dire avant que je te communique ma décision moi-même.
- Incroyable ! Quelle girouette tu fais !
- Mardi soir, je suis retourné au *Mazu Liedao*, évidemment... À peine j'étais assis au bar devant ma bière, qui c'est qui se pointe? Wong, flanqué d'un Européen plutôt beau gosse, qu'il me présente...
- Jusque là, rien de très éprouvant... !
- Attends la suite... Les deux oiseaux m'invitent à la table habituelle de Wong. Et se lancent dans... une offre de boulot !
- Je te crois pas, tu me fais marcher !
- Nan. Miki Zupanic, il s'appelle, le copain. Un croate. Il est capitaine sur un porte-conteneurs. Il cherchait un responsable de l'informatique pour le navire et...
- Ah, c'est pour ça que tu cirais tes pompes avec une telle ferveur, han han !
- Je sais, c'est dur pour toi... mais j'ai craqué, c'est mon rêve depuis tout gosse.
- Dur pour moi ? Pas tant que ça, dans le fond... Passé la surprise, je trouve l'affaire plutôt marrante... et je crois que je me débrouillerai très bien tout seul avec les Jésuites.

Les pizzas volent vers leur table, aussi mirobolantes que des soleils couchants. Renouvellement des bières givrées.

- Tu flaires pas une arnaque, avec ton marin ?
- Figure-toi que je suis déjà allé deux fois sur place. J'ai rencontré les responsables du bureau de la compagnie, la Cosco. J'ai dû passer des tests. J'y retourne toute la semaine prochaine pour mise au parfum, et j'embarque le 10.
- Au fond, moi je débarque et toi tu embarques. Parfaite synchronie... Bon appétit !

- Je ne sais pas si ton ironie me libère l'estomac, mais moi, l'océan, ça me file la fringale. Bon appétit !
- Et tu embarques pour aller où avec ta coque de noix ?
- Le *Cosco Line Capricorn*, quatre cent mètres par cinquante-neuf, dix-neuf mille boîtes, deux cent-trente-deux mille tonnes, m'emmène à Rotterdam via le canal de Suez et Tanger Med. Je vais voir l'Europe, mec !
- Enfin, voir, c'est beaucoup dire. Tu vas surtout contempler des grues et des culs de cargo !
- Tu es jaloux, ma parole ?
- Non, je souffre du mal de mer quand je ne peux pas voir la crête des vagues depuis ma cabine de première classe.
- Tu te rappelles, la semaine dernière, ce que je t'ai répondu quand tu m'as demandé comment j'ai financé mes études...
- Oui. Tu m'a parlé de *shipping*...
- Exactement. J'ai gardé un souvenir impérissable de ce boulot, même si c'était assez dur. Comme je te le dis, je réalise un rêve avec cet engagement. Quatre mois à bord, deux mois à terre, ça me convient parfaitement !
- Quatre mois... ?
- Quarante-trois jours à l'aller s'il n'y a pas de pépin. Un peu moins au retour, avec les escales, le chargement, le déchargement, le compte y est. Mais ce que je ne t'ai pas encore dit, c'est qu'avec le poste de responsable informatique, je passe tout de suite officier en troisième, c'est pas beau ça ?



Rose des Vents croate du XI^e s.



Le Cosco Shipping Capricorn

- Si tu es heureux, et que mon plan à moi garde l'équilibre sur la terre ferme ... alors tout va bien. Je ne t'ai pas encore félicité, bravo Chen, mille fois bravo !
- Merci. Merci de prendre les choses comme ça !
- Tes parents, comment ont-ils réagi quand ils ont appris la nouvelle ?

- D'abord mal, assez mal. Puis quand je leur ai promis d'envoyer de l'argent, alors, là, ils se sont un peu attendris. Ils vont s'y faire. Ils en ont vu d'autres.
- Et l'oncle Su, tu es allé le voir, samedi dernier, finalement ?
- Là, nous touchons à la deuxième surprise, que je te propose en post pizza.
- Bon. Mangeons pendant que c'est chaud !

HHH

19 Les projets de l'oncle Su

Post Pizzam Musica. Deuxième virage. Ils avaient pendant plusieurs années traqué l'algorithme, leurs têtes à soixante-dix centimètres l'une de l'autre, boostant le répertoire programmatique. Et « trahi » à la récréation. Huan s'interroge malgré lui. Motif suffisant pour lancer une chasse à l'homme ? Pour viser une disjonction de leur tandem ? Une Chen Huan Connection à dérouter, escale Keelung Taiwan ? Ne soyons pas naïfs, se dit Huan *in petto*, essayant de tempérer son vacarme intérieur. Mais comment empêcher la termite de la paranoïa de trouer le chou à toute berzingue ?

- Donc tu es allé chez ton oncle Su, samedi dernier ?
- Hem... Oui...

L'oncle avait reçu son petit neveu de fort mauvaise grâce. Comment se faisait-il qu'en si peu de temps Chen ait pris la peine de se rappeler à son bon souvenir ? Deux visites – et cette fois sans son ami ? Et les Chen Lu, ses parents, n'avaient-ils pas négligé leur digne ancêtre depuis des lustres ? « En tout cas, pour l'héritage, vous pouvez vous brosser. Pas une seule barre d'encre, pas un seul flacon ne sortira d'ici. Allez ouste, déguerpis, que je ne te revoie jamais ! » Le ton de sa voix avait monté chez les contraltos, des tremoli dans les cordes, au point que Chen s'était demandé s'il devait revenir sur ses pas pour vérifier que l'oncle n'avait pas expiré. Évidemment, Chen ne peut pas perdre la face, même devant son ami. Son humeur transparait toutefois quand, dans un filet de voix, il répond aux questions de Huan.

- Tu lui as demandé, pour les Jésuites ?
- Non, j'ai oublié... Cela m'est complètement sorti de la tête, car l'oncle m'a prévenu d'entrée qu'il n'était pas en forme.
- Ah bon ?
- Enfin, il s'est étonné de ne pas te voir et m'a demandé où tu étais ... Il a quelque chose de très important à te communiquer.
- Ça me met mal à l'aise... !

– Écoute, Huan, l'oncle nous déshérite, mes parents et moi. Nous n'allons pas en faire toute une histoire. Cet état des choses a précipité ma décision d'embarquer, un point c'est tout.

– ... !

– Libre à toi d'aller le voir ou pas... De toute manière il a été péremptoire : « je veux rencontrer ton ami. Si tu ne le lui dis pas, je le retrouverai moi, coûte que coûte. »

– ...

– Oui, oui, il sait que tu es sur l'île. Il a ajouté : « Ton ami sait des choses primordiales pour l'avenir de l'encre, *lui* ! »

Pendant que Chen règle l'addition – il a refusé net de partager les frais – Huan se triture les méninges pour trouver quoi dire.

– Écoute, Chen, quoi qu'il arrive, nous restons amis. Si pour une raison ou une autre, tu changes de plan, que tu as besoin de quelque chose, tu peux toujours compter sur moi ! On se voit de toute manière avant ton départ...

– Heu, non, mec ! Là, je dois y aller. J'ai rendez-vous avec le commandant.

– Ah oui, Miki ? Tu ne vas plus pouvoir te passer de lui ?

– ...

– OK, Chen. Je vous ramène, toi et le vélo.

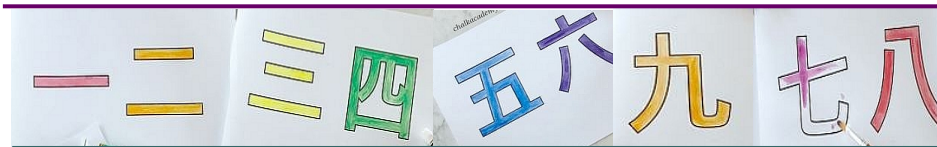
Après avoir quitté Chen, Huan reste comme un rond de flan. Il parvient tout juste à se mettre en mouvement pour gagner l'arrêt de bus. « Ne t'inquiète pas, lui a susurré Chen en guise d'adieu, ton foutu Yi-Jing montrera que c'était écrit... » C'est ce qui s'appelle une bifurcation. Huan ignore si les tortues connaissent le dieu des carrefours, si Achille a mis le talon à gauche plutôt qu'à droite, il est abasourdi par ce qu'il a entendu à la pizzeria. En descendant du bus, il est tout aussi désesparé. Trop tôt pour aller chercher Bao à l'école. Plutôt rentrer à la Mouette prendre une douche et se reposer ; méditer calmement.

L'eau chauffée par le soleil sur le toit le détend. Après tout, rien de grave n'entache le programme. Il a un bon bouquin à finir. Il y en a d'autres du même auteur à la librairie. Madame Sawang va leur mitonner un petit wok à sa manière. Bao va enfiler son t-shirt rose, il aura peut-être des devoirs à faire ou il jouera au mah-jong. Pourquoi se tourmenter ?

Tandis qu'il se prélassait sur sa natte, *La bonne fortune de Monsieur Ma* dans une main, l'autre sous la tête, les caractères dansent sur la page. En filigrane, la voix émue, légèrement cassante de Chen s'insinue. Tout se passe comme si, sous la conduite du grand Cuistot, un marmiton au piano s'ingéniait à gâter la sauce. Ou était-ce Wong Kar-wai qui tirait les ficelles, des coulisses de son théâtre Shengping

fantomatique ? De toute façon, il n'est pas l'heure de se faire une séance de cinéma. Depuis dimanche, Huan y a pensé plusieurs fois. Il se sent attiré vers cette zone obsidionale alors que son entendement lui intime la plus élémentaire précaution : celle de fuir ce Méphisto en smoking et en lunettes noires. S'il ne se secoue pas, le sommeil va l'engloutir. Sa montre indique dix-sept heures cinq. En s'habillant, Huan coupe au montage : Les humanoïdes en général ne pigent rien à l'amitié. Qui a ses soubresauts. Comment en irait-il autrement ? Les dictatures adorent les horloges, mais l'amitié se fout de l'heure. Et sur les navires, autant l'heure avait toujours avantage à se montrer ponctuelle, autant Chronos envoyait vos certitudes par les grands fonds. Chen allait jouer aux lego titanesques et lui, se consacrer à l'infiniment petit. Qui sait, peut-être que l'encre de l'oncle Su voguerait un jour sur l'un de ces mastodontes.

HHH



- Bao, mon panda, ça s'est bien passé ?
- Salut Pa' !
- Alors, qu'est-ce que tu me racontes ?
- Ben... on a eu les maths... l'écriture... la gym... j'avais pas de tenue de gym, alors le prof il a dit si tu peux payer et je dois l'amener lavée la prochaine fois ...
- On va arranger ça. Ou tu les as mis, ces vêtements de gym ?
- Ben, y sont dans mon sac à dos.
- Qu'est-ce que vous avez écrit ?
- On a dû repasser à l'encre des caractères déjà écrits au crayon. Et aussi en colorier.
- C'était difficile ?
- Pas du tout... Demain, j'ai l'école, tu sais ?
- Oui, je sais, je t'accompagnerai.
- Pa' ! J'ai soif !
- On s'arrête là ou tu peux attendre d'être à la Mouette ?
- Je peux avoir un coca ?
- Non. De l'eau.
- Alors de l'eau de la Mouette, han han.

HHH

Madame Sawang est déjà dans la cuisine, à émincer ses légumes, à côté d'une carafe de thé froid où nagent de larges rondelles de combava.

– Vous voulez ? Tout frais. Pas sucre !



HHH

20 L'exemple Olivetti

La désaltérante boisson préparée par Madame Sawang délie la langue de Bao. Décidément, sa nouvelle école lui plaît. Il y a bien eu un instant, entre deux gorgées de limonade, où Bao s'est inquiété de l'absence de sa mère. Mais comme souvent chez les enfants, les larmes et le rire se succèdent sans transition.

– Ma', elle va pas venir ?

– Non, Bao, elle ne va pas venir. Elle reste en Chine populaire.

– Han Han ! Po-pu-ler, il est drôle ce mot !

– Ici, on se trouve sur une île, tu te souviens de notre traversée en bateau ? Les dauphins... Eh ! bien sur cette île nous sommes en République démocratique de Chine, ce n'est pas pareil.

– Mmm... Avec mon copain de pupitre, on a bien rigolé cet après-midi. Le maître nous a dit : « Xiaolu* et Bao, si vous ne vous tenez pas tranquilles, je vais vous mettre en cage ! » et nous on a répondu : « tant pis, on vous mangera quand même ! »

– Mais Bao, tu ne peux pas répondre ainsi au maître, c'est impoli !

– Mais il a aussi ri, le maître ! Ooooh, mais Pa', dans ma nouvelle école, on a le droit de rire !

– Ne te fais pas remarquer en classe, s'il te plaît ! Tu entends ?

– Oui.

– Montons, tu vas te doucher avant le repas.

* Litt. Ces prénoms peuvent se traduire par Fauve et Léopard

Le samedi, l'école s'arrête à 13h30. Une discussion avec le proviseur en présence de Bao aboutit à l'installation du mioche en internat complet. Ensuite, ils déjeunent rapidement de quelques beignets à la gargote et font de modestes emplettes dans le quartier. Huan ne manque pas de se procurer un autre roman de Qiu Xiaolong et, plus loin, dans un magasin de jouets, achète le petit casse-tête en bois choisi par Bao. Quand tous deux se couchent, c'est comme un apaisement sous les combles de *La Mouette rieuse*.

HHH

Trois mois passent sans anicroche. La période d'essai, très concluante, se termine sur un emploi à durée indéterminée. La direction a fait installer l'air conditionné dans le bureau de Huan, le matériel informatique dont il peut disposer est de première qualité. Ing Na parle d'engager un assistant plus spécialisé en botanique puisque les travaux de rénovation du site Internet sont quasi achevés. On a pu se passer d'une agence pour la bascule des données, tout va pour le mieux. Quant aux archives, Huan n'y a encore pas touché, sauf pour estimer les dégâts et la quantité de boulot à accomplir. Il va falloir quand même y mettre un semblant d'ordre si on ne veut pas décourager le futur assistant. Bao fait des progrès toutes les semaines dans presque toutes les disciplines. De plus, il s'initie à la pratique du piano. Huan n'a plus de dettes. La banque envoie sa pension à Mei. Donc tout baigne. C'est le cas de le dire, les pluies ont commencé depuis deux semaines. Plus au sud, se démènent mousson et vents violents.

HHH

Huan est allé voir l'oncle Su, il y a environ un mois. Il a laissé passer du temps, non par paresse, mais par loyauté, en quelque sorte. D'abord, il s'imaginait que l'oncle pourrait changer d'avis à l'égard de Chen. Ensuite, il ne cernait pas bien ce que l'oncle attendait de lui. D'ailleurs, celui-ci ne s'était pas manifesté avant que Huan se décide à lui rendre enfin visite. Là, la lumière avait jailli : Au *Calmar fumé*, dans le prolongement du hangar où, sous de magnifiques ventilateurs de l'époque coloniale, Fu Chen Su rangeait sa production soigneusement étiquetée, un autre espace, tout aussi vaste, abritait des milliers de caractères typographiques chinois, dans différentes polices, chacune de plusieurs dimensions. Tous bien ordonnés, exposés dans des casiers verticaux, une véritable typosèque, sur plusieurs parois de bois de palissandre – réputé imputrescible. Dans cet antre numéro deux, régnait un maître imprimeur unique en son genre, jaloux de son savoir-faire, soucieux comme son collègue Fu Chen, de ne léguer sa richesse qu'à des descendants sérieux, soucieux d'apprendre, et non d'exploiter.

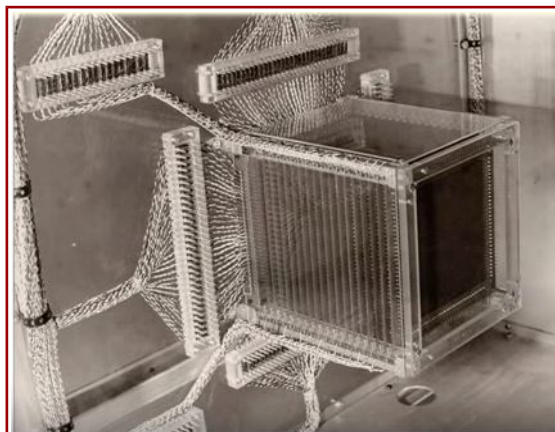
Alors Huan avait été saisi du projet. L'oncle, à qui rien n'échappait en dépit de son confinement délibéré au *Calmar fumé*, avait consulté secrètement Ing Na. Huan serait le médiateur idéal pour faire valoir l'intérêt, auprès des Jésuites, de créer une fondation pour la conservation des deux trésors. Fu Chen Su et Zheng Curzio Tchou se faisaient très vieux. À toi, Huan Wu, de nous représenter à l'Institut Matteo Ricci. L'implantation et les moyens des Jésuites, la proximité et l'affectation des lieux, la numérisation en cours, l'existence de l'école... tout concourait à mettre en œuvre un patrimoine digne de ce nom, utile à la postérité.

Ainsi, Chen, dans l'optique de son oncle, n'aurait pu servir ces mêmes intérêts. C'était cruel pour le neveu, intelligent, serviable, et autant que Huan pouvait en juger, peu cupide. Son salaire dans la marine marchande était certainement moins élevé que celui du poste chez les Jésuites. On verrait, se dit Huan, peut-être plus tard, Chen aurait sa part. Hugo Pratt ne met-il pas dans la bouche de Corto Maltese, dans *La ballade de la mer salée* : « Pour devenir milliardaire, il faut sûrement flairer quelque chose dans l'encre des billets de banque... ! » Or on est à l'ère de l'argent numérique ; Chen n'a pas le temps de dépenser sa solde aux rares escales, et sa barcasse ne doit certainement pas compter de distributeur automatique. C'est le cargo qui livre, non pas Amazone qui livre le personnel du porte-conteneurs, nuance ! Chen avait envoyé à Huan une carte postale de Rotterdam, dont il sera question plus loin.

À cette occasion, Huan en avait aussi appris un peu davantage sur Zheng Curzio Tchou. Il était le jeune demi-frère de Mario Tchou, né à Rome en 1924. Lui, né en juillet 1936, avait peu connu son père, consul de la Chine impériale près le Saint-Siège. Mario avait été un ingénieur électricien de génie, professeur à Columbia, que Enrico Fermi – qui s'y entendait pour aiguiller les génies tout en les livrant aux services d'espionnage – avait présenté à Adriano Olivetti. Ensemble, ils avaient mis au point les premiers ordinateurs, dont le maxi computer à transistor ELEM 9003, dessiné par Ettore Sottsass. Personne ne semblait savoir pourquoi Olivetti et Tchou étaient morts, le premier d'infarctus dans un train pour Lausanne, le second dans un violent accident de voiture, à un peu plus d'un an d'écart. Mais la disparition de ces deux cerveaux avait signifié l'évanouissement du sortilège pionnier. La rumeur selon laquelle la CIA avait manigancé pour favoriser IBM, même les héritiers l'avaient fait taire.



L'Elea Olivetti 9003 (1959) ...



... et sa « Memoria veloce »

Curzio, lui, n'entendait pas jouer les comètes : « Qui pouvait garantir la longévité du numérique ; qui dit qu'une panne mondiale est impossible ? » Avec la typo, au moins, on était sûr qu'on pouvait encore diffuser et déchiffrer un message. Et même, après que les gros bolides de haute technologie avaient rapetissé, est-ce que le stockage des données ne prenait pas une place folle ? Est-ce que la mémoire incontrôlable n'avait pas bouffé l'espace. Voyez les nuages, Huan !

HHH

Après l'accident de Mario en 1961, Zheng Curzio Tchou avait pris le premier paquebot pour Formose et commencé son activité d'imprimeur à Keelung. Il avait été frappé par l'affaire de Malraux, « voleur » de caractères, et entendu parler du rôle que l'imprimeur Minh y avait joué. L'embargo sur les importations de Hong Kong décrété par le gouverneur de Saïgon, aurait pu empêcher Malraux de publier son *Journal enchaîné* – pourfendeur de la politique française en Indochine – si Minh n'avait pas de façon extraordinaire consacré des jours et des nuits à fabriquer les caractères indispensables.* « Je me souviens de toi, Minh, quand tous les caractères ont été alignés à plat comme les pions d'un jeu, tu as dit seulement : si je suis condamné, dites à ceux d'Europe que nous avons fait ça. Pour qu'on sache ce qui se passe ici. »

HHH

* Des caractères latins assortis de signes diacritiques, selon la transcription dite *Quoc Ngu*, établie par le père jésuite Alexandre de Rhodes. Jusque au XVII^e siècle, au Viêt-nam, on utilisait des caractères chinois *Chu Han*. En 1918, l'adoption des caractères latins devient officielle.

* André Malraux, préface au livre de Andrée Viollis, *Indochine S.O.S.* Éditions Gallimard 1935.

21 La carte postale

La carte a été glissée dans une enveloppe, avec une lettre sur papier crème, pliée en quatre :

Rotterdam, 23 juin. Cher Huan, Ma première traversée s'est assez bien déroulée. Sauf au large d'Ouessant (France) où le cargo s'est trouvé menacé par une météo de force 10. Heureusement, un gros remorqueur, L'Abeille Flandres, nous a permis de garder la route. Ici, je suis débordé de boulot, le port fonctionnant en système digital presque complet (Digital Harbour Forward). Imagine, on peut même régler les frigos depuis la terre! Ci-joint la reproduction d'un tableau que Miki m'a fait découvrir au musée. C'est son tableau préféré. Il va le voir à chaque escale. Va sur la toile, agrandis et regarde surtout la main gauche. Qu'est-ce que tu vois ? En tout cas, tu vois que je ne t'oublie pas. Chen.

Au verso de la carte :

*Titus au pupitre. Rembrandt f. 1655. 77 x 63 cm
Museum Boijmans van Beuningen, Rotterdam*

Le fils du peintre, cheveux bouclés blond vénitien dépassant d'un béret de velours ponceau, les yeux rêveurs, tient un crayon dans la main droite, le pouce appuyé sur sa joue. Sur le pupitre, une mince liasse de feuilles recouvre, soit un livre ouvert, soit un cartable. Sa main gauche, dans l'ombre, agrippe un porte-plume et vient sans doute de renverser une bouteille d'encre.

Ce message frappe d'autant plus Huan qu'hier, il est retourné pour la première fois au *Mazu Liedao*. Depuis sa dernière tournée avec Chen, il n'y avait pas mis les pieds. Mais ayant reçu son nouveau contrat, il avait envie de le célébrer à sa manière. Il a revu Wong Kar-wai. Bien sûr, il s'y attendait. D'abord, Wong l'a battu froid. Dans un premier temps, le cinéaste a sorti les griffes, puis l'atmosphère s'est un peu détendue.

– Assieds-toi. Attends, commandons ta bière d'abord. Il y a longtemps que je ne suis pas venu. J'ai fait installer un bar au Shengping. Je suis en pleine rétrospective Eliseo Subiela, tu te rappelles ? Je ne t'ai pas vu une seule fois, tu boudes, ou quoi ?

– ... Si tu vois les choses comme ça...

– Excuse-moi ! Je suis très nerveux. Je travaille au scénario d'un nouveau film. Un film documentaire. J'en ai assez de la fiction...

– C'est quoi le sujet, si je peux te poser la question ?

– Mais c'est bien pour ça que je t'en parle. On peut même dire que tu as la primeur. Pour le moment, il n'y a pas de sujet. Je tourne autour de plusieurs choses. Je vais explorer la E-Ink projection, l'affichage à encre électronique. Tout en filmant certaines

séquences en 16mm. Ce sera un film muet... ou presque. Le format sera carré avec une bande latérale, où je mettrai du texte, tantôt calligraphié, tantôt typographié. Dans le carré, l'image sera le négatif du 16mm... tu me suis ? Pour le thème, je tâtonne. Je me verrais bien travailler sur des vagues, des littoraux, avec des corps en surimpression... Beaucoup de noirs, plus ou moins dilués... on devra penser à de l'eau-forte...

-

- Tu as entendu parler du dernier film de Godard ? Ça s'appelle *Le Livre d'image*. Godard ne veut pas qu'on le projette dans une salle de cinéma. J'ai vu des extraits, seulement... lu des articles... Je m'interroge beaucoup sur le rôle du cinéma. Tu sais, dans les films de Subiela, il y a toujours une ou deux inventions farfelues, des motifs qui semblent conduire le récit... des prétextes... tu vois ?

- Ben... c'est drôle que tu me racontes tout ça...

- Tu as des nouvelles de Chen ?

- Non. Depuis qu'il a embarqué...

- Ah ! Ça oui, je sais, puisque c'est moi qui l'ai présenté à mon ami capitaine. Toi, tu te trouves bien chez les Jésuites ?

-

- Tout se sait à Keelung... Il paraît que tu es impliqué dans un vaste projet... Tu ne vois pas où je veux en venir... ?

HHH

Sans aucune politesse, Huan n'a rien répondu, regardé sa montre, prétextant devoir rentrer se coucher tôt. Il a tout de suite compris où Wong Kar-wai voulait en venir. Toute cette euphorie autour de son projet de film, sa rétrospective, ses étalages de nanti de la profession ont fini par l'agacer. Surtout, il n'a pas l'intention de servir de *go between* entre les maîtres du *Calmar fumé*, les Jésuites... et un cinéaste certainement à la recherche de gros moyens de production. Wong aura peut-être aussi besoin d'un larbin pour le traitement numérique de tout son fourbi... ? Et si tel était le cas, pourquoi avoir poussé Chen à s'embarquer ? Il aurait pu y penser avant, non ?

Étendu sur sa natte, sous les combles de la Mouette, un verre de gin tonic à portée de main, Huan regarde la carte reproduisant le tableau de Rembrandt. Est-ce que l'expression « la bouteille à l'encre » signifiait la même chose en néerlandais au XVII^e siècle ? De quoi ce motif était-il le signe ? Il y a trois mois, la fulgurance de son intuition devant le réfrigérateur de son ancienne vie l'avait presque envoyé au tapis. Pourtant ce motif avait initié une métamorphose. Il ne s'était pas réveillé un matin tel le Gregor Samsa de Kafka, dans la carapace d'un insecte, non. Il avait échappé à un

grand danger, il en était sûr. Alors qu'une minuscule exoplanète menaçait l'univers de tous ses piquants, il avait pris la poudre d'escampette, médecine souveraine dans la plupart des pathologies. Son instinct l'avait sauvé tout en le guidant vers une solution, progressive et à plusieurs facettes. Bao était en lieu sûr – *le monde ne se soutient que du souffle des enfants qui étudient* (Talmud 119B). Pourquoi céder au désenchantement ? Une fois qu'on sait que le poulpe tout comme la mélancolie carbure à l'encre... Chen allait-il encore longtemps danser sur l'Océan avec ses boîtes de couleurs ? Leur complicité et leurs conversations lui manquaient. Par exemple, il aimerait partager avec lui sa découverte sur Internet de Bellerby & Co Limited, Globe Makers, Stoke Newington, Londres. Ce jeune anglais, Peter, avait créé avec persévérance une manufacture de mappemondes à l'ancienne. Au départ, une idée de cadeau pour les quatre-vingts ans de son père, architecte naval. Toutes ses économies y avaient passé. De longues recherches et tout un apprentissage, sans maître, afin de retrouver les matières, les outils, la technique. Des globes qui pouvaient requérir jusqu'à plus d'un an de travail. Les assistants, plus de vingt aujourd'hui, devaient d'abord travailler sans salaire pendant six mois et posséder des qualités indiscutables. Des modèles de planisphère variés, des cartes du ciel, des zodiaques... Martin Scorsese avait acheté le Churchill, 127cm. Les géographes et les hommes d'affaires indonésiens en étaient fous.

Les glaçons tournoient dans son verre de gin, les bulles de Schweppes pétillent d'innocence. Si un algorithme fourvoyé suffisait à paralyser le monde, une tache d'encre était capable d'en parcourir l'étendue, et par là, de le sauver.



© Atelier Peter Bellerby

FIN

Marlyse E. Etter, 10 mai 2020